

JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

juillet | août | septembre 2012 | Nr 101 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



Mouvement anti-corrida

Une épine dans le pied

4

Lait suisse et forêt équatoriale

12

Disparition des abeilles

La fin de l'humanité en vue?

17



En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les
espoirs s'en vont, quand on est saisi
d'accablement face à la destruction de la
nature et à la misère des animaux persécutés
et torturés...on peut encore se tourner vers la
Fondation Franz Weber .*

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.

Comptes:

SUISSE: Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber,
IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

FRANCE: Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé
R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

SVP, préférez le E-Banking

www.ffw.ch

Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 ou 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Editorial

Franz Weber

Chères lectrices, chers lecteurs



Comme vous le savez, je ne me suis jamais soucié du qu'en-dira-t-on ni des idées reçues. Toute ma vie durant, mes initiatives et mes idées m'ont valu, à côté des approbations et des reconnaissances, de l'hostilité et des insultes.

La nouvelle campagne de dénigrement en cours n'a donc rien de vraiment nouveau. Parce que j'ai osé dire publiquement qu'on ne pouvait admettre un

nombre illimité de personnes dans un appartement, et que cela valait tout autant pour un pays, et que l'initiative d'Ecopop me paraissait être une manière civilisée et prévoyante d'aborder un problème qui se posera inévitablement, certains milieux économiques et pseudo humanistes croient reconnaître en moi leur «bête noire». Je serais ainsi devenu «raciste», je ferais la promotion d'une «initiative nauséabonde», bref, j'aurais «enfin montré mon visage xénophobe».

Arrivé à 85 ans, j'ai tendance à sourire de ces orages passagers. En attendant qu'ils se calment, je vous invite, chères lectrices, chers lecteurs, à lire, en page 28, quelques révélations à ce sujet.

Votre Franz Weber

Animaux

- Mouvement anti-corrida** Une épine dans le pied >> 4
- Animaux domestiques** Un patrimoine culturel à préserver >> 15
- Disparition des abeilles** La fin de l'humanité en vue ? >> 17
- Chevaux éboueurs d'Argentine** Début d'une nouvelle vie >> 21
- Détresse des chevaux de Galice** La FFW vient en aide >> 23
- Oiseaux capturés en Catalogne** >> 25
- Paradis des chevaux sauvages en Australie** >> 26

Nature

- Lait suisse et forêt équatoriale** >> 12

Suisse

- L'esprit de Franz Weber en Engadine** >> 7
- Stop à la construction effrénée** Initiative Ecopop >> 10
- Région de Giessbach** La magie des arbres >> 19

Société

- La petite colonne que personne ne lit** >> 31
- Les lecteurs ont la parole** >> 29
- Il y a 50 ans à Paris** >> 34

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra
Rédacteur en chef: Franz Weber
Rédaction: Judith Weber, Walter Fürspreh, Vera Weber, Alike Lindbergh
Mise en page: Vera Weber
Impression: Ringier Print Adligenswil AG
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),
 tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>
Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,
 Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37
 Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

Spendenkonten:

Banque Landolt & CIE, 6, rue du Lion d'Or, CH-1003 Lausanne
 oder
 Postscheck-Konto No 18-6117-3, Fondation FRANZ WEBER, 1820 Montreux
 IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

Le grand rapport Corrida

Notre mouvement est devenu l'épine dans le pied du lobby pro-corrida



Aujourd'hui une réalité irréfutable: les corridas sont contraires à la morale de notre temps.

(Photo FFW)

Partout où les adversaires des combats taurins s'invitent dans l'arène et luttent contre le puissant lobby pro-corrida, afin d'en finir avec ce spectacle cruel, ils gagnent du terrain. Ils deviennent l'épine dans le pied de tous les «aficionados» qui luttent par tous les moyens pour leur plaisir malsain. Néanmoins la balance penche en notre faveur.

■ **Leonardo Anselmi ***

Comme lors d'une partie d'échecs, de nombreuses figures se sont déplacées sur l'échiquier – l'échiquier de la Catalogne et de l'interdiction des corridas; en modifiant leur position elles ont modifié le résultat final. En matière de tauromachie, la Catalogne est aujourd'hui au centre de l'attention internationale. Les politiciens des pays où la corrida est encore autorisée ont les yeux rivés sur cette pro-

vince espagnole autonome. Jusqu'à très récemment, nombre d'entre eux n'osaient pas avouer leur compassion pour les animaux. Depuis, ils se rendent compte des avancées et du soutien de la société en faveur de l'interdiction – et des modifications législatives. Et ils prennent désormais eux-mêmes des mesures concrètes. Il est important qu'ils se rendent compte que de telles

mesures ont un impact sur la liberté individuelle, c'est-à-dire la liberté de chacun de se décider pour ou contre la visite d'une corrida. La décision populaire négative sur l'avenir de spectacles violents et cruels devient une décision sociale et éthique. Car après une telle décision démocratiquement prise, aucun citoyen n'aura plus la liberté du choix en matière de tauromachie. La Catalogne a fait le premier pas. Elle a demandé aux parlementaires élus démocratiquement d'interdire les combats de taureaux. Et sa demande a été couronnée de succès. D'une décision au niveau individuel, la question pour ou contre la corrida est devenue une thématique mondiale qui se traite au niveau des gouvernements.

Décision suprême

Il faut donc s'attendre à ce que les pro-corridas emploient l'argument «de la liberté individuelle» pour essayer de protéger les combats de taureaux. Cependant, l'emploi abusif de cet argument ne doit en aucun cas ébranler notre philosophie démocratique, éthique et sociale. Dans le cadre de notre travail de lobbying politique, c'est notre tâche la plus importante. Jadis, de nombreux abus et coutumes barbares étaient permis jusqu'à ce que l'esprit du temps et la morale ne s'en accommodent plus et finissent par les interdire. Sinon la torture et les bûchers de sorcière existeraient encore de nos jours en Europe.

En Espagne et dans tous les pays où nous travaillons pour interdire ces combats taurins, les combats de chiens ont été autorisés pendant des siècles. Aujourd'hui cependant, on ne se demande plus si l'interdiction de tels combats porte atteinte à la liberté individuelle de quelque manière que ce soit. Mais lors de l'adoption de l'interdiction de torturer et de tuer des animaux dans le cadre de spectacles publics, la législation a prévu une exception: les taureaux ! Les taureaux qu'il est toujours permis de traiter comme s'ils n'étaient pas des animaux. Et c'est cette exception qui montre justement à quel point la situation est absurde: les combats de taureaux vont à l'encontre de la morale de notre temps. À partir du mo-



Taureaux de corridas: des créatures hautement évolués et sensibles à la douleur.

ment donc où la volonté de la majorité du peuple se dresse contre l'existence d'une telle pratique, les politiciens et les législateurs devraient accepter cette volonté et agir en conséquence: au niveau législatif. Les libertés individuelles doivent toujours s'orienter sur les concepts moraux de la société. Or il existe des états de fait inacceptables qu'il n'y a pas lieu de tolérer sur la place publique. Sinon nous n'aurions pas besoin de parlements, de sénats ou de congrès. Un autre exemple positif en Espagne concerne l'interdiction de fumer dans les établissements publics.

Corrida: graine de violence

Il est également important de souligner la relativité du principe de la liberté individuelle. Schopenhauer disait: «L'homme peut certes faire ce qu'il veut, mais il ne peut pas vouloir ce qu'il veut.» Cette pensée du philosophe nous explique l'influence de la «culture» ou de la «tradition», et son

importance sociologique: c'est une répétition irréfléchie d'actions que d'autres ont fait avant nous, toujours de la même manière. Cela signifie en fait que la grande majorité de ceux qui sont en faveur des corridas n'ont jamais eu la possibilité de se décider contre ce spectacle. Plus nous comprendrons le pouvoir de la culture et de la tradition, plus nous comprendrons l'incapacité de certaines personnes à reconnaître que leurs goûts, leurs passions sont totalement démodés, cruels et indignes. Et cela nous explique d'autant plus leur incapacité à comprendre que les combats taurins sont dangereux à cause de l'exemple qu'ils donnent. En effet, tout ce qui fait partie du spectacle de la corrida a un impact direct sur notre société: la violence y devient quelque chose de normal, voire de jubilatoire.

C'est pour cette raison précisément que la Fondation Franz Weber (FFW) a lancé la campagne Enfance sans violence. Par le biais d'une législation adaptée, son objectif

est d'en finir avec cette tradition qui, de génération en génération, est passée dans le subconscient. Concrètement, cela signifie que les écoles de corrida (dans lesquelles on apprend aux enfants à torturer des animaux), les retransmissions à la télévision de spectacles de corrida et l'accès aux mineurs dans les arènes doivent être interdits.

De grands progrès

La bonne nouvelle, c'est que cette stratégie fait de grands progrès au niveau international. Au Pérou, un projet de loi a été présenté dans le pays. La commission de la culture a donné un avis positif, le projet est donc maintenant étudié par la Commission de la Famille. Nous attendons un résultat définitif avant la fin de l'année. Si la décision est positive, tout contact de mineurs (de moins de 18 ans) avec tout ce qui a trait aux combats de taureaux sera interdit. Dans la province autonome espagnole de Galice, un premier vote de la commission a été couronné de succès; sous peu, il y aura la votation définitive. De plus, dans toute l'Espagne, les émetteurs publics ont opposé un veto à la retransmission de tout spectacle de corrida. Au préalable, la FFW avait apporté son soutien à cette déci-

sion par le biais de dossiers bien documentés, envoyés à tous les députés et sénateurs participant à ce processus.

Au Venezuela, l'interdiction d'accès aux mineurs dans trois des sept départements où la corrida est encore autorisée, a été votée. En Équateur, les enfants de moins de 12 ans n'ont plus accès aux arènes. Actuellement, nous travaillons afin que cette interdiction soit élargie aux mineurs de moins de 18 ans. En Colombie, le projet de loi est à l'étude au Sénat.

Des villes qui donnent le bon exemple

La capitale de la Colombie, Bogotá, a retiré son autorisation pour 2012 d'organiser des corridas sur la «Plaza de Toros». C'est une décision historique – et un point de départ parfait pour arriver l'année prochaine à une interdiction définitive. Pour la première fois depuis 1933, les corridas à Bogotá ne pourront pas se tenir les jours fériés. À Medellín, à la mi-août de cette année, différentes manifestations qui comprenaient des corridas ont pu être empêchées. En coopération avec la plateforme ALTO («Animaux Libre de Tortura» que nous avons fondée), nous soutenons en Colombie une loi nationale dans le but d'arri-

Un combat à l'échelle mondiale et une victoire d'étape

Entretemps au niveau international, une véritable bataille est en cours entre le lobby pro-corrida, qui agit mondialement et est très bien organisé, et le contre-mouvement qui serre les rangs. Le lobby en faveur des combats taurins utilise, en plus de l'argument de la liberté individuelle, une autre arme injustifiée: le slogan du «patrimoine culturel». Dans leur campagne, ils sont même allés jusqu'à abuser du label du «patrimoine culturel mondial» de l'Unesco. Grâce à l'intervention de la Fondation Franz Weber, l'Unesco est intervenue: elle a obligé le lobby pro-corrida à retirer le logo de l'Unesco de toutes ses pages internet et de toutes ses publications, et à ne plus jamais utiliser ce nom ni ce label à l'avenir. Le lobby a même dû modifier le nom de domaine de son site internet consacré à ses campagnes. C'est une grande victoire de la FFW contre le puissant lobby pro-corrida.

ver à une interdiction totale des combats taurins dans ce pays d'Amérique Latine.

Entretemps, au Pérou, la province de Concepción a interdit il y a quelques mois tout combat taurin sur la totalité de son territoire. Il y a quelques semaines, le conseil municipal de Teocelo, dans la province de Veracruz au Mexique, a décidé qu'aucune manifestation comprenant des animaux ne pourra plus être organisée. Le maire de la ville mexicaine de Cholula a décidé d'en finir avec les cruels spectacles de taureaux et de coqs.

Complaisance pitoyable

En Équateur, la situation est plus complexe. Nous y travaillons avec une intensité particulière afin de parvenir à modifier la donne. En effet, les équatoriens, lors d'une votation nationale en 2011, avaient répondu à la question suivante: «Êtes-vous d'accord que dans votre province toute manifestation prévoyant la mise à mort d'animaux soit interdite?» La population avait voté «oui», même dans la capitale de Quito. Cependant, le conseil municipal de Quito a cédé à la pression du lobby pro-corrida. Les corridas ont toujours lieu, à la seule différence que les animaux torturés ne sont plus exécutés en public dans l'arène, mais en «huis clos». Cette complaisance inacceptable est combattue par la FFW par des moyens juridiques, en coopération avec des organisations locales. Le conseil municipal de Quito devra se justifier devant le Tribunal constitutionnel.

Au-delà de son activité diplomatique, la FFW travaille avec des groupes dans tous ces pays et les conseille. Au cours des deux dernières années, nous avons fait plus de progrès qu'au cours de toute l'histoire du mouvement. Il



L'arène des taureaux de Bogota en train d'être décorée pour un événement culturel.

est vrai que le lobby pro-corrida est puissant et dispose de bons réseaux. Néanmoins, chaque jour notre préparation s'optimise; chaque jour nos arguments ont de plus en plus d'impact sur la politique et la société. Nos atouts sont le temps, l'esprit du temps et l'éthique qui sont tous de notre côté; nous restons fidèles à nos convictions – c'est notre compas intérieur. En effet, nous savons qu'ensemble, nous les activistes et les sympathisants de la FFW, sommes capables d'en finir avec la barbarie indescriptible et anachronique des corridas. Les combats taurins ne s'arrêteront pas d'un jour à l'autre, mais l'heure approche. Et nous ne serons pas uniquement les témoins de cette évolution, nous en serons les acteurs principaux.

** Leonardo Anselmi est chargé de mission pour la protection des animaux auprès de la Fondation Franz Weber pour l'Espagne et l'Amérique Latine.*



Torture d'animaux: Bientôt bannie de la télévision espagnole?

Succès en péninsule ibérique

Dans la ville de Saint-Sébastien, au Pays basque espagnol, le maire a annoncé à la mi-août que ce serait les derniers combats de taureaux à Saint-Sébastien. Nous attendons d'un moment à l'autre une confirmation de sa part.

En Espagne, par rapport à l'année 2008, il y a aujourd'hui 50 % moins de corridas. Dans la région autonome de Galice, seuls quelques rares villages et deux villes organisent encore de tels combats. Dans l'une de ces villes, à Coruña, la FFW vient de lancer une campagne. Au vu de la situation financière difficile en Espagne et de l'opinion publique, il y a de fortes chances que les cruels spectacles de corridas en 2012, à Coruña, soient vraiment les derniers. ■

Malgré la frénésie de construire, l'esprit de Franz Weber plane encore en Engadine



Tout a commencé ici, dans l'illustre région des lacs de la Haute-Engadine, célébrée par Nietzsche.

(Photo FFW)

Un reportage réalisé depuis la «plus belle vallée alpestre du monde» montre les dérives de l'engouement excessif pour les résidences secondaires, mais également les fruits de l'engagement généreux de patriotes clairvoyants, intelligents et courageux : des paysages irremplaçables qui, jusqu'à présent, ont été préservés de la spéculation immobilière et de la construction à outrance.

■ **Hans Peter Roth**

La route est cahoteuse. On change une fois de plus le revêtement. «Après si peu d'années», soupire au volant Robert Obrist, tout en secouant la tête. «Insensé!» À l'évidence, St. Moritz a toujours de l'argent; beaucoup d'argent. Sur le trajet qui conduit de ce lieu huppé vers le col de la Maloja, on découvre rapidement une nature verte. Le panorama est majestueux. – «Et la vallée moins colonisée

par les constructions que je ne le pensais», ai-je fait remarquer à l'architecte de St. Moritz qui est mon chauffeur. «D'un côté, cela trompe quand on voit ce qui s'est passé en Engadine ces dernières années», rétorque-t-il. «D'un autre côté, Dieu merci, diverses initiatives et démarches individuelles ont quand même porté leurs fruits au cours des dernières années et décennies.»

Au commencement était le serment de Surlej

En longeant le lac de Champfèr (Lej da Champfèr), nous arrivons à Silvaplana. Du côté de la «Via Chantunela» qui donne sur le lac, la campagne est vierge de constructions. Nous regardons en direction de Surlej, la plaine gracieuse célébrée par Nietzsche qui sépare le lac de Champfèr du lac de Silvaplana: quasiment aucune trace de constructions non plus. C'est ici que tout a commencé il y a bientôt 50 ans. En 1965, un consortium d'entrepreneurs projetait de transformer le hameau de Surlej, alors fort d'à peine 30 âmes, en une ville nouvelle de 25 000 habitants. Lorsque Franz Weber, à l'époque journaliste à Paris et reve-

nant alors de vacances en Italie, eut vent de ces plans mégalomanes et sacrilèges, il fut touché au plus profond de lui-même. Sur le champs, avec un groupe d'autochtones, il fonda l'association de défense «Pro Surlej» et, durant sept années, remua ciel et terre, en Suisse et à l'étranger, afin d'arracher le «plus beau site de la plus belle vallée alpestre du monde» aux «canailles de la construction», pour reprendre ses termes. Sa tactique d'acquérir des lopins de terrain, modestes mais stratégiquement imbattables, qui empêchaient les promoteurs de développer des projets de construction sur des paysages précieux, devenait internationalement connue. Franz Weber remporta la victoire au bout de sept ans de



Victime désaffectée de la spéculation: l'hôtel Maloja Kulm.

(Photos: HP Roth)

lutte continue: en 1972, le gouvernement cantonal prononça la célèbre ordonnance de protection pour la région des lacs de la Haute-Engadine. Ainsi, depuis 40 ans, toute la région des lacs, de Saint-Moritz à Maloja, est désormais placée sous protection extraordinaire.

La réussite d'un esprit pionnier pour la protection de l'environnement

On trouve aujourd'hui des prolongements concrets des réussites obtenues dans le domaine environnemental par cet esprit pionnier de la pre-

mière heure. «Les succès dus aux initiatives de Franz Weber sont essentiels pour nous en Haute-Engadine, mais évidemment aussi dans toute la Suisse», déclare Robert Obrist, évoquant clairement l'initiative fédérale en matière de résidences secondaires. «Je suis très heureux qu'elle ait été acceptée. Il est extrêmement important que quelque chose soit fait ici, car nous sommes vraiment régis de l'extérieur par l'argent étranger, parqué chez nous sous la forme de résidences secondaires.»

Au col de la Maloja, Robert Obrist me montre l'hôtel Maloja Kulm. Une construction cossue dans un paysage somptueux – et une tragédie. La peinture s'écaille, le plâtre s'effrite. La bâtisse de presque 400 ans – une ruine à un emplacement idéal. Comment cela est-il possible? L'architecte, critique, explique: «C'est précisément en raison de la spirale des prix engendrée par le tourbillon de la spéculation foncière que cette propriété tombe en désuétude. La gastronomie gérée en entreprise familiale de génération en génération a

toujours été couronnée de succès. Et c'est encore le cas aujourd'hui, quand les propriétaires mettent du cœur à l'ouvrage. Mais avec le boom de l'immobilier continu en Haute-Engadine et la spéculation foncière qui en découle, les prix des propriétés explosent, comme ici. En beaucoup de lieux de Haute-Engadine, la valeur des propriétés a doublé en 12 ans. Finalement, les offres pour des produits semblables à l'hôtel Maloja Kulm sont si élevées que même le plus inébranlable des propriétaires commence à céder à la tentation: il peut devenir multimillionnaire en une nuit, et cela sans bouger le petit doigt.»

Abandonné sur un emplacement de rêve

Et les prix des terrains continuent d'augmenter. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que tous veuillent investir et construire ici.

«Un rendement de 100 % en 12 ans? L'énorme pression pour construire à outrance n'a alors rien de surprenant», continue d'expliquer Robert Obrist sur le terrain abandonné devant le Maloja Kulm. Si la tentation est devenue trop forte même pour les hôteliers passionnés, ils vendent; et l'établissement est alors fermé. C'est ce qui s'est passé ici. Les nouveaux propriétaires veulent faire de l'argent rapidement, ont des projets grandiloquents, par



Fermé, malgré sa situation de rêve: le Maloja Kulm.



Beaucoup d'argent étranger «parqué»: résidences secondaires à Surlej.

exemple transformer l'hôtel Maloya en complexe de vacances dédié au bien-être. Mais, une fois le budget considéré dans son ensemble en calculant les rendements, on déchant. Les millions investis dans l'achat, la transformation et la rénovation ne sont pas amortis par le complexe. On s'est trompé dans les calculs et on laisse tomber le projet avant même qu'il ne soit commencé. La propriété est vendue au plus offrant. Et le scénario recommence. Il n'est pas rare qu'un établissement hôtelier reste ainsi fermé durant des années, en dépit d'un bon emplacement. Un cercle vicieux. Paradoxe: «Quand la demande devient telle que pratiquement n'importe quel prix est payé sans autre, c'est précisément pour cette raison que des propriétés même aux emplacements les plus prisés peuvent être laissées à l'abandon.»

Sur le trajet retour en direction de Saint-Moritz, nous tournons à droite à Silvaplana sur la Via da Surlej. Aujourd'hui, Surlej n'est plus un petit hameau de 30 âmes. Certes, l'expansion architecturale est ici restreinte. Cependant, cela a suffi à transformer le village situé au départ du téléphérique de Corvatsch en un lieu sans vie, saturé de constructions de résidences secondaires. Image bien connue: des volets fermés partout. En bas, un im-

mense parking sur plusieurs niveaux, à peine utilisé, même durant la haute saison. Cela n'empêche pas qu'en haut, directement à côté du départ du téléphérique de Corvatsch, un nouveau parking colossal a encore été créé.

De l'argent étranger parqué

D'un grand geste du bras, Robert Obrist montre les maisons. «Je suis certain qu'à plus de 50 pour cent, de l'argent étranger est parqué dans ces installations.» Cet homme, qui fut pendant 15 ans membre de la Commission cantonale de la défense du patrimoine naturel et culturel des Grisons, explique le mécanisme sous-jacent. Ces dix dernières années, l'augmentation de la valeur des biens immobiliers a été beaucoup plus importante que celle des valeurs boursières. «En particulier pour les résidences secondaires. Ce sont les structures idéales pour parquer dans le paysage de l'argent sale ou blanchi. D'autant plus que personne dans la commune ne s'enquiert de savoir par quels moyens les clients ont gagné l'argent avec lequel ils financent les constructions sur la verte prairie.»

S'ajoute à cela que les résidences secondaires ne peuvent pas se volatiliser aussi facilement que la valeur de certains titres boursiers. Elles

constituent une réelle valeur fixe grâce à laquelle l'investisseur (ou le blanchisseur d'argent) peut encore passer quelques semaines de vacances sans dépenser un centime. Toutefois, il existe aussi des propriétaires qui ne viennent jamais dans leur résidence secondaire. «Ainsi, à certains endroits en Haute-Engadine, savoir qui est le propriétaire d'une résidence secondaire relève de l'énigme absolue», confie Robert Obrist avec un sourire en coin, durant le trajet retour en direction de Celerina.

Des centres historiques victimes du façadisme

Au cœur du vieux centre de Celerina, l'architecte et ancien conseil de district me conduit jusqu'à deux grands bâtiments historiques, pointant un autre dilemme. Ces deux bâtiments, une spacieuse maison jumelle et une grange, ont été achetés par de riches Suisses. Une chance pour la construction, qui est bien conservée, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. «La situation est tout autre lorsque des spéculateurs achètent un produit de ce type pour y aménager le plus de résidences secondaires possible. De la sorte, on arrive à un façadisme total. Tout le bâti historique est alors perdu. Cela ne peut pas être dans l'esprit de la protection du patrimoine.»

D'une façon ou d'une autre, les centres historiques disparaissent de plus en plus à chaque saison, comme d'ailleurs des localités entières, en raison de la forte proportion de résidences secondaires. Robert Obrist craint que cette tendance ne perdure en Haute-Engadine, malgré le succès de l'initiative sur les résidences secondaires. En effet, l'ordonnance transitoire du Conseil fédéral, entrée en vigueur le 1er septembre 2012, a

été tellement affaiblie qu'elle permet encore que les résidences principales soient réutilisées comme résidences secondaires, lorsque cela est lié à un déménagement ou à un héritage.

«Tout est possible»

Toutefois, le jalon le plus important reste l'initiative sur les résidences secondaires, acceptée par la population suisse. En Haute-Engadine aussi, elle a remporté un vif succès. «Ici, nous avons en tout cas une proportion de «oui» de 45 pour cent. L'initiative a même été adoptée dans trois communes», souligne Robert Obrist. Déjà le 5 juin 2005, l'électorat de Haute-Engadine avait créé la surprise. Avec 71,7 pour cent des voix, celui-ci avait clairement approuvé une initiative destinée à limiter la construction excessive de résidences secondaires dans les onze communes de district à 12 000 mètres carrés de surface au sol brut par an. À l'époque, les «canailles de la construction» faisaient sortir de terre 30 000 mètres carrés par an. Les pires excès du boom de la construction en Haute-Engadine ont subi un coup d'arrêt au moment où ils atteignaient un niveau particulièrement élevé.

Désormais, Robert Obrist nourrit l'espoir que cette initiative sur les résidences secondaires, acceptée sur le plan national, atteigne en Haute-Engadine l'objectif qui est le sien: pas de nouvelles résidences secondaires dans les communes dont la proportion de résidences secondaires est déjà supérieure à 20 pour cent. Et cela est le cas dans toute la Haute-Engadine. Une chose est certaine: il reste beaucoup à faire. ou justement à ne pas faire – fidèle à l'esprit de Franz Weber. ■



Des résidences secondaires même au centre du village (Celerina).

Initiative ECOPOP

Stop à la construction immobilière effrénée!

«Halte à la surpopulation – Oui à la préservation durable des ressources naturelles», telle est la devise de l'Initiative ECOPOP qui vise à limiter la hausse de la population résidente permanente due aux migrations à 0,2% par an. Elle demande par ailleurs à la Confédération d'investir dans la planification familiale volontaire 10% des fonds disponibles pour l'aide au développement des pays tiers.

Des forêts de gabarits sur la verte prairie. Précieuses terres arables labourées par des pelles mécaniques. En Suisse, depuis des décennies, un mètre carré de terre disparaît chaque seconde sous le béton ou l'asphalte. Des routes et des parkings qui dévorent des champs en fleurs. Usines et centres commerciaux englobent les prés. Cubes, caissons et silos d'habitation poussent dans les pâturages. Forêts, prairies, champs, déchiquetés par les routes et les rails, chaque jour un peu plus.

Quand avez-vous aperçu un lièvre pour la dernière fois? Quand avez-vous entendu l'appel d'un coucou au petit matin? Le rire d'un pic-vert dans le verger? Le chant du rossignol à minuit? Voulons-nous vraiment laisser basculer notre espace vital dans cette invasion de béton, qui continue de croître tel un cancer? Voulons-nous vraiment que le plateau suisse devienne l'un des plus grands centres ur-

bains d'Europe de l'ouest? Qu'il devienne une mégapole surpeuplée, du Léman au Lac de Constance? La Suisse doit-elle devenir le cœur boursouflé et saturé de l'Europe, étouffé par un infarctus du trafic aigu et chronique?

Mégalopole suisse

Aujourd'hui déjà, avec 480 habitants par kilomètre carré, le plateau suisse est l'une des zones les plus densément peuplées de la planète. Nous assistons à une colonisation incontrôlée et ulcéreuse de notre ressource la plus précieuse: la nature. Ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui en souffriront. Si nous continuons à leur imposer ce rythme effréné de construction immobilière sur notre sol non renouvelable, pour eux, l'accès direct aux prairies et aux forêts ne sera plus qu'un rare privilège de vacances. Pire encore, un cercle vicieux:

une population en augmentation fulgurante, alors que les ressources naturelles diminuent à vue d'œil en raison de l'invasion frénétique du béton. La capacité de la Suisse de subvenir à ses propres besoins grâce à sa production alimentaire locale s'affaiblit rapidement, accélérant ainsi notre dépendance vis-à-vis de l'étranger. Cela ne peut fonctionner que jusqu'à la prochaine crise. Car chaque crise implique un problème d'approvisionnement. Voilà donc la situation qui est en train de se profiler notamment avec la sécheresse actuelle dans les pays de l'Est et les États-Unis. C'est trop tard que les Suisses s'apercevront qu'ils ont coupé leur propre branche.

Raison principale: une immigration trop forte

La raison principale de la disparition de la nature au profit du béton et du goudron, c'est l'augmentation de la populati-

on. De 1965 à 1982, celle-ci a représenté 18% de l'utilisation des terrains, de 1982 à 1994, 72%, et de 1994 à 2006, 79%! Il n'existe pas de statistiques actuelles depuis l'entrée en vigueur en 2007 de la libre circulation des personnes, lorsque l'immigration s'est encore brusquement amplifiée. En résumé, alors que nos parents et nos grands-parents s'offraient des appartements plus spacieux, des résidences secondaires et plus de routes pour des raisons de confort, c'est surtout pour la population en augmentation constante que nous construisons aujourd'hui. Car depuis 2007, l'immigration représente environ 80% de l'augmentation de la population.

Avec ou sans passeport suisse

Néanmoins, ce n'est pas aux étrangers qu'il faut reprocher cette situation, mais bien plus à l'idée politique d'une libre



Population rapidement croissante, ressources rapidement décroissantes.

(Photo zvg)

circulation des personnes, incontrôlée, qui est tout simplement irréaliste et irréalisable dans un pays aussi petit et aussi densément peuplé que la Suisse. Pour préserver la nature et la qualité de vie de tous ses habitants, détenteurs d'un passeport suisse ou non, il faut, chez nous aussi, freiner la croissance de la population. «Moins c'est plus» pour une cohabitation paisible et enrichissante de toutes les cultures présentes en Suisse. Notre pays doit donc contribuer, à l'échelle internationale, à limiter l'explosion démographique. L'éducation insuffisante et la difficulté d'accès aux moyens de contraception dans les pays émergents ont pour conséquence que chaque année, 80 millions de femmes se retrouvent involontairement enceintes. Entraînant une forte croissance de la population, cette situation pèse lourdement sur ces régions qui sont déjà les plus pauvres du monde. Le résultat: détresse chez les femmes concernées, destruction de l'environnement, chômage, misère et famine. Les habitants des zones surpeuplées touchées cherchent à fuir ce problème en émigrant. Trompés par des bandes d'escrocs qui leurs volent leurs derniers biens, ils s'entassent dans des embarcations pleines à craquer pour trouver refuge dans une Europe tout aussi bondée. Une tentative extrêmement risquée, un voyage désespéré vers une déception amère et une chute dans la misère définitive.

Aide au planning familial

Bien que le planning familial ait été déclaré un droit de l'Homme par l'ONU dès 1968, notre aide au développement ne s'en soucie guère. C'est pourquoi la Confédération doit, à l'avenir, investir 10%

des fonds de l'aide au développement dans le financement d'un planning familial volontaire. La démarche consistant à donner aux populations des pays défavorisés les mêmes chances que nous en matière de contraception pourrait servir de modèle à d'autres pays donateurs.

En Afrique, l'ONU prévoit d'ici la fin de ce siècle un triplement de la population, qui passerait donc de un à trois milliards de personnes. Inévitablement, les Hommes doivent repousser toujours plus la nature. Cela se traduit notamment par un conflit avec les éléphants, qui sont de plus en plus présents dans les surfaces agricoles en extension constante. Les aires protégées diminuent en superficie ou sont morcelées, les animaux

sauvages sont chassés jusqu'à l'extermination. (Voir l'encadré) L'extinction grandissante, à l'échelle planétaire, d'innombrables espèces animales et végétales due à la main de l'Homme, la destruction des forêts partout dans le monde... Nous ne pouvons plus regarder passivement sans rien faire, il faut agir!

Dans son livre «Sauver la planète Terre», Al Gore le formule comme suit: «Pour sauver l'environnement à l'échelle planétaire, aucun autre objectif n'est aussi décisif que la stabilisation de la population mondiale. L'explosion démographique qui a lieu depuis le début de la révolution scientifique [...] est l'exemple le plus évident du changement profond qui est en train de s'opérer entre l'espèce humaine et l'écosystème

de la planète Terre.»

Un problème qui nous concerne tous

Des fiches à signer contenant le texte entier de l'initiative ainsi que d'autres informations sont disponibles sur www.ecopop.ch. Merci d'imprimer la fiche, de la signer et de nous la renvoyer. Vous pouvez également demander des fiches toutes prêtes auprès du secrétariat d'Ecopop, Postfach 14, 5078 Effingen, Suisse; Télép. 062 876 22 26 ou 044 867 33 60, e-mail initiative@ecopop.ch.

Un grand merci, au nom d'Ecopop et du Comité de l'Initiative: Benno Büeler, Albert Fritsch, Alec Gagneux, Dieter Steiner, Andreas Thommen, Sabine Wirth ■

«Des conflits entre les animaux et les humains dans les pays émergents»

La célèbre chercheuse Gay Bradshaw déclare: «Entre les Hommes et les éléphants, c'est la guerre», s'appuyant sur le nombre en constante augmentation de personnes tuées depuis le milieu des années 1990 par des éléphants, alors que la population de ces derniers a fortement diminué. «C'est la première fois que les éléphants se mettent à tuer. Les éléphants sont végétariens à 100%, ils ne mangent pas d'autres animaux. Et tuer demande beaucoup d'énergie. Les animaux ne tuent que si c'est absolument indispensable. Il y a cent ans, l'Afrique comptait encore dix millions d'éléphants. Aujourd'hui, il en reste peut-être 500'000. Il s'agit tout simplement d'un génocide. Et maintenant, les animaux qui ont survécu ont une réaction surprenante pour leur espèce: ils tuent.»

La Sierra Leone et l'Ouganda font état de chimpanzés qui blessent gravement et tuent des hommes, et ce malgré le fait que nos plus proches parents au niveau biologique «n'attaquent quasiment jamais les humains», comme l'écrit le «New Scientist».

Et quant à nos autres parents, c'est à dire l'orang-outang de Bornéo, le primatologue allemand Chris Walzer déclare: «Les gens voient une île verte, ils découvrent des palmeraies verdoyantes, ils traversent des fleuves sur les rives desquels la faune sauvage fourmille. Pour les touristes, cela ressemble beaucoup au paradis. De retour chez eux, on leur demande de faire un don pour la forêt vierge, la brochure présente comme mascotte un orang-outan tout mignon.» Mais: «Aucun de ces orangs-outans „sauvés” ne contribue à la survie de l'espèce. Le fait qu'ils soient menacés d'extinction n'est pas dû aux animaux eux-mêmes, mais au fait qu'ils n'ont plus d'habitat. C'est une catastrophe». Gay Bradshaw sait également comment aider les éléphants: «Leur donner plus d'espace».

Malheureusement, le temps nous est compté. Le numéro de juin de la revue «Nature» annonce qu'au cours des prochaines décennies, l'extinction d'espèces résultant de l'action de l'Homme va encore s'accélérer. La raison principale en est la diminution des espaces naturels, qui se compriment, pour de nombreuses espèces, en-deçà du minimum nécessaire à leur survie. La conséquence: les chaînes alimentaires, réduites, vont manquer de tellement de maillons qu'un effet domino va se mettre en place et accélérer de manière dramatique l'extinction des espèces.

En Europe, cela fait déjà bien longtemps que nous avons évincé et exterminé de nombreuses espèces. Nous ne pouvons donc pas nous permettre de critiquer les populations des pays émergents qui aspirent à une vie meilleure. D'autant que des produits tels que l'huile de palme et les essences tropicales sont principalement destinés aux marchés occidentaux. Nous devons également repenser notre mode de vie. La question décisive sera de savoir si nous sommes capables de stabiliser la population à un niveau viable du point de vue écologique.

Problématique du lait

Lait suisse et forêt équatoriale

Non seulement les produits laitiers peuvent nuire à notre organisme. L'industrie laitière utilise de mauvaises méthodes de production qui ne sont pas conformes aux besoins des animaux et qui, de par la culture de fourrages concentrés, provoquent une énorme abrasion de la terre.

■ **Silvio Baumgartner**

Il serait mauvais pour la santé? Il affaiblirait même les os? Les réactions des lecteurs à l'article sur le «mensonge blanc» du lait, publié dans le journal Franz Weber n° 98, étaient controversées. La rédaction a reçu des courriers allant dans le même sens et apportant un éclairage complémentaire, mais aussi des contributions pleines de désapprobation. Cela est compréhensible. Il est évident qu'un article qui jette une lumière si critique sur le lait, sa fabrication, sa valeur nutritive, et surtout sur son industrie, est douloureusement déstabilisant. En particulier dans le pays du fromage et du chocolat au lait. En Suisse, la vache à lait a un statut iconique, quel que soit l'arrière-goût amer laissé par ceux qui la sacralisent mais qui, en réalité, la profanent, l'exploitent pour finalement la jeter à l'abattoir sans autre forme de procès.

Le fait est qu'en comparaison avec le reste du monde, aucun autre groupe ethnique ne tolère les produits laitiers aussi bien ou avec si peu d'inconvénients que les populations d'Europe centrale ou d'Europe du Nord ou que leurs parents d'outre-mer. Cela montre qu'avec le temps, l'organisme des habitants d'Europe centrale ou d'Europe du Nord s'est bien adapté à la digestion des produits laitiers.

Enrichissement

Depuis des siècles, les produits laitiers sont devenus, en Europe centrale et en Europe du Nord, un élément essentiel dans l'alimentation de nombreuses personnes. Rien n'a autant marqué notre paysage, du Plateau suisse jusqu'au-delà de la limite des zones forestières, que l'industrie laitière. Pour les agriculteurs des montagnes, les pro-

duits laitiers, en particulier sous la forme du fromage à pâte dure connu dans le monde entier, représentaient une source d'énergie durable, riche en éléments nutritifs et issue des prairies alpines locales.

Par ailleurs, de telles prairies alpines colorées, parsemées d'arbres et de fleurs et présentant la plus grande diversité d'espèces, sont un enrichissement écologique pour les Alpes. Elles permettent que cohabitent, à petite échelle, divers écosystèmes (forêt, prairie et métissage) ainsi que leurs habitants naturels. En tout cas, tant que ce merveilleux spectacle n'est pas radicalement «nettoyé» des arbres isolés, des rangées d'arbres et des haies, et qu'il n'est pas réduit à une monoculture par l'utilisation d'engrais et de poisons.

«Massue chimique»

Jusqu'à la première moitié du 20^e siècle, il n'existait naturellement pas d'autre forme d'agriculture que la forme biologique. Puis, l'économie du poison, venant essentiellement des États-Unis, s'est répandue à une vitesse effa-

rante. Les pesticides, les herbicides, les fongicides, la saturation du sol avec des engrais agrochimiques ainsi que le gavage des animaux avec des aliments concentrés non respectueux de l'espèce ont enrichi les sociétés agricoles mais ont appauvri le sol et les agriculteurs.

Les dogmaticiens de la production industrielle de masse et leurs conseillers essaient de parer aux problèmes qui découlent logiquement de cette mauvaise gestion antibiologique par de nouvelles massues chimiques. Le résultat inévitable : Encore plus de problèmes, encore plus de maladies. Cancer, allergies, calcification, agglomération, congestion, infarctus – et une industrie pharmaceutique qui prospère en conséquence. La production laitière conventionnelle et industrielle de masse en est, hélas, un exemple qui laisse amer.

Origine Suisse? Vraiment?

En d'autres termes: ce qui autrefois, sous nos latitudes, trouvait sa légitimité comme source d'énergie nécessaire, durable, sous forme de fromage à pâte dure, est devenu



Des plantations industrielles dévorent la forêt tropicale..

(Photo zvg)



Des photos satellites illustrent la destruction massive.

(Photo zvg)



Désert vert toxique: de gigantesques champs de soja dans la forêt tropicale. (Photo zvg)

aujourd'hui en partie obsole, indigeste et contre-nature. L'article paru dans le journal n° 98 abordait principalement les conséquences que la production laitière moderne peut avoir sur la santé de l'être humain et de l'animal, ainsi que l'exploitation à tout crin de la vache à lait. Ci-après, un éclairage un peu plus fort est apporté sur les conséquences écologiques de l'industrie laitière qui bénéficie toujours de subventions très élevées.

«Viande suisse. Car originaire de Suisse.» Ou bien: «Lait suisse. Car originaire de Suisse.» Autant de slogans publicitaires qui sont restés dans nos mémoires. Malheureusement, ce sont également autant de tromperies. On peut utiliser un schéma de calcul simple: pour produire une calorie d'origine animale destinée à la

consommation humaine, dix calories végétales sont nécessaires. C'est-à-dire: la production d'une calorie d'origine animale – cela vaut autant pour la production de viande que pour celle du lait – se nourrit dix fois plus du sol que la production d'une calorie végétale destinée à la consommation humaine..

L'envie de lait dévore la forêt équatoriale

La faim dans le monde ne résulte donc pas en premier lieu d'une pénurie de réserves de terres, mais d'une répartition inégale et de la production de viande et de lait. La Suisse est largement coresponsable de cette situation désastreuse. Actuellement, déjà 75 pour cent de la surface mondiale des terres agricoles sont utilisés pour la production de bétail. Si, d'ici à l'an 2050, neuf milliards



Monoculture à perte de vue : interminables champs de soja. (Photo zvg)

d'êtres humains venaient à se nourrir sur le mode de consommation occidental, qui a un penchant pour le lait et la viande, ce sont encore 70 à 100 pour cent de terres supplémentaires qui seront nécessaires. Faute de terres disponibles, ce ne sera absolument pas possible. Pourtant, cela n'intéresse pas le commerce de l'agro-alimentaire, hautement subventionné et dont l'objectif majeur est le profit.

Actuellement, 800 tonnes de soja, principalement d'origine brésilienne, arrivent en Suisse. Chaque jour. Cela ne sert pas à fabriquer du tofu ou des boissons au soja mais atterrit dans les mangeoires des poulets et des cochons gras, des poules pondeuses et des vaches à lait. Rien que ces deux dernières années, les importations de soja destinées à l'alimentation du bé-

tail ont explosé de 21 pour cent supplémentaires. Ainsi, la politique agricole de la Suisse est coresponsable d'une décision fatidique prise par le parlement brésilien en avril 2012. Après avoir subi une pression intense de la part du lobby agricole et des grands propriétaires terriens, ce dernier a voté en faveur de profondes modifications de la Loi sur les forêts. Si celles-ci sont appliquées, la destruction continue et terriblement rapide de la forêt amazonienne va encore s'intensifier de façon massive. Autrement dit: de gigantesques surfaces forestières continuent d'être abattues ou brûlées pour la culture du soja. D'innombrables espèces animales ou végétales vont disparaître, avant même d'avoir été découvertes. Une catastrophe pour la conservation des espèces et pour le climat, d'une am-



Forêt, eaux – tout est détruit. (Photo zvg)



Percée mortelle: forêt tropicale récemment abattue. (Photo zvg)



Soja: Aliment concentré pour du «lait suisse».

(Photo zvg)

pleur qui fera date – provoquée par notre fringale de lait et de viande.

Trop d'animaux

Mais les vaches mangent bien de l'herbe et du foin? C'était autrefois. Certes, aujourd'hui encore, le bétail mange une certaine proportion d'herbe et de foin. Toutefois, cela est complété par le «silo», c'est-à-dire un fourrage de récolte qui peut être conservé dans des balles en plastique par un processus de fermentation. Et des quantités insoupçonnées d'aliments concentrés : des flocons de céréales exactement comme ceux de notre muesli, du maïs ou du soja. En Suisse également, l'utilisation de quantités toujours plus importantes d'aliments concentrés a en outre des conséquences néfastes sur l'environnement. Une production laitière qui n'est pas adaptée à nos ressources naturelles



Aucun buisson, aucun arbre nul part.

(Photo zvg)

implique une concentration trop élevée d'animaux. Et par conséquent plus de pollution des sols et de l'eau, plus d'émission d'ammoniac, d'introduction de phosphore et de nitrates dans l'environnement. Dans toute l'Europe, la Suisse est la troisième en termes d'émissions d'ammoniac, dont 80 pour cent sont causés par le bétail. L'organisation environnementale Greenpeace lance un signal d'alarme: un excédent de dépôts d'ammoniac qui, transportés par l'air, se retrouvent dans les marais, dans les forêts ou dans les prairies qui hébergent des espèces diversifiées, entraîneront d'autres disparitions d'espèces. De plus, des apports de nitrates et de phosphore affectent la qualité de l'eau.

Aucune utopie

«Il faut savoir que la production laitière écologique n'est pas une utopie», souligne Marianne Künzle, experte en agriculture : «Elle est faisable, rentable et d'une nécessité absolue pour une agriculture durable qui veut continuer à offrir la qualité suisse la plus élevée.» Une production de bétail basée sur la prairie et le plus possible exempte d'aliments concentrés est une aide pour l'environnement et garantit une production de qualité suisse, authentique et modérée. De nouveaux résultats obtenus par l'Institut de re-



Pesticides, herbicides, fongicides: le champ de soja, un désert toxique.

(Photo zvg)

cherche de l'agriculture biologique (FiBL) montrent qu'une réduction des aliments concentrés a des effets positifs sur la santé du bétail et que la rentabilité des exploitations ne s'en trouve pas diminuée. Des exploitations bio travaillent déjà avec une limite de 10 pour cent en aliments concentrés. Cette étude, soutenue par le Fonds Coop pour un développement durable, montre de manière concrète que les vaches des exploitations testées réagissent à une réduction d'aliments concentrés par une baisse modérée de leur production de lait. En revanche, leur santé et leur fé-

condité sont améliorées. Et des calculs de rentabilité ont démontré qu'en moyenne, ces exploitations pouvaient largement compenser la légère perte de revenus provenant du lait par la baisse des frais liés aux aliments concentrés. «Grâce à des stratégies d'adaptation appropriées telles que le pâturage continu, une alimentation sans ensilage ou un fourrage de base de meilleure qualité, les résultats de l'exploitation peuvent encore être améliorés», pense Christophe Notz, directeur du projet initié depuis trois ans par le FiBL : «Feed no food» – Pas d'aliments au bétail.

Remplacer des produits laitiers par des produits laitiers

Consommer des produits laitiers: oui ou non? Outre les critères écologiques, un test de tolérance (test d'allergie) aux aliments peut apporter une réponse à cette question. Nombreuses sont les personnes qui souffrent d'une intolérance aux produits laitiers sans le savoir. Quiconque consomme des produits laitiers doit absolument être attentif au mode de production, qui doit être durable et respectueux des animaux et de l'environnement. Pour l'amour de sa propre santé aussi, le critère bio devrait être la mesure minimale. L'association Demeter a eu une idée originale et amusante, qui a d'ailleurs un caractère symbolique. Ses bouteilles de lait sont actuellement pourvues d'une fermeture à vis «cornue» – à juste titre. Demeter et KAG Freiland sont les seules associations qui n'autorisent pas l'écornage de leur bétail.

«Lovely» est également emblématique. La vache virtuelle de la publicité de l'association des producteurs de lait suisses SMP peut faire du skate, grimper, et elle nous étourdit en faisant du hockey à glace tout autour de nous. Pourtant, tandis que SMP fait de la publicité avec une «Lovely» cornue, il recommande simultanément, dans son document de synthèse, l'écornage en tant que «mesure importante pour la prévention des accidents lors de la production de lait...». Entre-temps, ce sont 90 pour cent du bétail suisse qui sont écornés. KAGfreiland critique l'association SMP à cet égard: «Les agriculteurs ne sont pas suffisamment sensibilisés au fait que les vaches cornues peuvent aussi bien se comporter dans l'étable à stabulation libre.»

(sb)

Protection des espèces

Extinction de races d'animaux domestique: un patrimoine culturel en danger

Le 20ème siècle a vu la disparition non seulement de nombreux animaux sauvages, mais également de plusieurs races d'animaux de rente traditionnels. À elle seule, la Suisse en compte des dizaines. Néanmoins, la protection des animaux de rente menacés de disparition suscite depuis plusieurs années un engouement grandissant.

■ **Hans Peter Roth**

Qui reste indifférent à la vue d'un bébé agneau? Qui n'est pas fasciné par le spectacle qu'offre le duel de deux boucs? Faire face à un taureau majestueux, ou bien encore observer, par une belle journée d'été, une truie en train de faire sa sieste dans la souille: les animaux nous fascinent. Et lorsqu'il s'agit de surcroît d'espèces devenues rares et menacées d'extinction, l'on ressent rapidement le besoin de faire quelque chose pour la défense de ces animaux.

Du point de vue de la protection des animaux, la préservation des espèces traditionnellement présentes dans une culture donnée est particulièrement intéressante car ces espèces ne souffrent pas de la barbarie imposée par la reproduction intensive à des fins de rendement. Au contraire, elles sont à l'opposé d'un élevage industriel de masse, ce dernier étant, en raison d'un entretien non adapté aux animaux et de l'utilisation de produits chimiques, à l'origine non seulement de la fabrication de produits mauvais pour la santé, mais également d'une gigantesque souffrance chez les animaux. Par ailleurs, ces espèces sont d'une valeur inestimable pour la diversité génétique, et sont généralement nettement mieux adaptées aux conditions naturelles, locales et clima-

tiques de leur région. Ce qui a une importance considérable d'un point de vue écologique.

Évincées par des races plus productives

Que s'est-il passé pour que même en Suisse, de nombreuses espèces d'animaux de rente traditionnelles se soient éteintes ou soient menacées d'extinction? Dès la fin des années 1970, Thomas Schultze-Westrum, biologiste spécialisé dans la faune sauvage, constata que dans le bassin méditerranéen, de nombreuses espèces d'animaux de rente endogènes ont été remplacées par des races nord-européennes ou américaines plus productives, et ont fini par s'éteindre.

Lorsque Hans-Peter Grünenfelder, défenseur de la protection des espèces, entreprit dans les années 1980 d'analyser la situation en Suisse, il parvint à un résultat consternant. Le pays avait par le passé connu tant d'espèces! «Le bœuf nain de Feldis-Scheid par exemple, ou le bœuf d'Adelboden, encore plus petit que la Hinterwälder d'aujourd'hui. Environ deux douzaines d'espèces de moutons s'étaient éteintes. Même si certaines races ne présentaient que peu de différences avec d'autres, elles étaient néanmoins uniques et avaient disparu, ce qui me faisait beaucoup de peine.»

L'évolution de l'opinion publique a évolué

Suite à cette constatation, Hans Peter Grünenfelder fonda l'institution actuellement la plus importante en matière de préservation des espèces d'animaux traditionnellement présentes dans la culture suisse: la Fondation ProSpecieRara. Au début, l'«agriculture officielle» a eu du mal avec les défenseurs des races d'animaux que l'on considérait justement comme inférieures et dont on avait, pendant des années, tenté de se débarrasser. «Comme nous n'avons pas cherché à remettre en question l'élevage de masse et que nous nous sommes cantonnés à faire remarquer qu'il serait judicieux de conserver un cheptel suffisant des anciennes races afin d'assurer leur survie, l'opinion publique a progressivement changé.»

L'entrée en vigueur de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique (Déclaration de Rio de 1992) a suscité chez le grand public une reconnaissance grandissante des protecteurs des races traditionnellement présentes dans la culture suisse, qui commencèrent enfin à être pris au sérieux. Avant cela, les écologistes ne voulaient même pas entendre parler d'une intégration de la «biodiversité agricole» dans la «Convention sur la diversité biologique». Ainsi, l'engagement de Grünenfelder, et le fait qu'il ait mobilisé des personnalités et des organisations internationales, ont très certainement considérablement contribué à ce que la biodiversité agricole soit expressément inscrite dans la déclaration de Rio.

La percée

En Suisse, la percée se fit avec les porcs laineux. Selon ses propres déclarations, ProSpecieRara ne tarda pas à devenir «l'organisation de protection des anciennes espèces d'animaux de rente et de plantes de culture étant de loin la plus importante et ayant la plus grande notoriété», non seulement en Suisse, mais dans toute l'Europe. Les premières années, la fondation acheta les derniers animaux survivants et pratiqua un système de prêt permettant un élevage conservatoire décentralisé et présentant donc des risques réduits. Avec sa réussite grandissante, des associations d'élevage nationales pour des races spécifiques virent le jour.

«Aujourd'hui, nous sommes une institution mère», déclare Philippe Ammann, directeur du département «Faune» chez ProSpecieRara. «En collaboration avec les associations, nous menons à bien des projets pour les espèces menacées d'extinction et fournissons notre aide lors de la recherche de nouveaux éleveurs et de groupes d'élevage». Ce travail bénéficie du soutien financier de nombreux donateurs et de parrainages d'animaux. «Aujourd'hui, si nous pouvons encore admirer les anciennes espèces, c'est grâce au fait que de plus en plus de personnes s'intéressent à ces races et s'investissent personnellement dans leur protection.»

À compter d'aujourd'hui, JFW ouvre, en collaboration avec la Fondation ProSpecieRara, une série sur les espèces d'animaux de rente endogènes menacées d'extinction (voir article suivant).

Biodiversité agricole – Les races d'animaux domestiques suisses menacées d'extinction, première partie

La chèvre paon

Elle a failli succomber lors de l'apurement des races en 1938. On ne la considéra pas comme digne d'encouragement. Elle était ainsi quasiment condamnée à disparaître. Nous devons sa sauvegarde à des éleveurs engagés.

«Cette chèvre agile, animal symbole national, appartient depuis des temps immémoriaux aux superbe paysage de notre 'heidiland' [...]». Ces ruminants gourmands n'ont pas qu'un caractère symbolique et prestigieux pour la Suisse; outre une source de revenu vitale, ils représentent aussi une partie de cette culture locale qui mérite d'être maintenue [...]». Voilà ce qu'écrivait l'association des éleveurs caprins en 2006, à l'occasion de son 100ème anniversaire.

La chèvre paon fait partie des races de chèvres les plus uniques et les plus rares de

Suisse. A vrai dire, elle doit son nom à l'erreur d'un journaliste. Le nom original découle du mot «Pfaven», un terme rhéto-roman pour les bandes noires qu'elle porte sur chaque côté de la tête. Le nom est bien choisi, car cette magnifique chèvre à cornes est en effet, grâce à cette coloration attirante, la «sommptueuse» parmi les chèvres. La partie antérieure du corps et blanche et bottée de noir; l'arrière est noir avec des cuisses blanches, une raie de mulet et une tache blanches sur le flanc. Les oreilles, le museau et les bandes lui barrant les yeux, les «Pfaven», sont également noires.

La chèvre paon est mentionnée pour la première fois en 1887, sous le nom de chèvre du Prättigau. La description qui en est faite correspond très largement à l'image qu'elle donne aujourd'hui. Dans le cadre de l'apurement des races en 1938, la chèvre paon n'a pas été



Cabri paon – un représentant parfait de sa race

(Photos zvg)

considérée comme digne d'encouragement, ce qui la condamnait quasiment à disparaître. Nous devons la sauvegarde de la race à des éleveurs engagés des Grisons. La chèvre paon est grande et lourde et bénéficie de la robustesse et de l'aptitude à la marche typique des chèvres de montagne; elle est connue pour sa bonne valorisation du fourrage grossier. Elle aime les prairies bien structurées et riches en herbes, elle grimpe volontiers et avec facilité. Les boucs adultes sont des bêtes imposantes dotées de magnifiques cornes robustes et

longues.

Un travail régulier de préservation de la chèvre paon n'a véritablement commencé en Suisse qu'en 1989. Lors de la création de l'association des éleveurs de la chèvre paon, il ne restait qu'un nombre minime d'exemplaires de pure race. L'objectif de reconnaissance de la chèvre paon comme race suisse avec livre généalogique officiel est aujourd'hui atteint. La population d'animaux d'élevage en Suisse approche aujourd'hui le millier de têtes, chez plus de 120 éleveurs. ■ (hpr)



Les «pfaves», les ganses latérales noires de la tête, donnent à l'animal une expression noble. (Photo zvg)

Pour en savoir plus:

Fédération suisse d'élevage caprin, Belpstrasse 16, 3000 Berne 14,
Tél: 031 388 61 11, <http://szzv.caprovis.ch>

Cet article a été rédigé en collaboration avec ProSpecieRara, la fondation suisse pour la diversité patrimoniale et génétique liée aux végétaux et aux animaux. Elle a été fondée en 1982 pour préserver les races d'animaux domestiques et les plantes de culture menacées d'extinction – pour notre héritage génétique et culturel. Voir aussi www.ProSpecieRara.ch.

La disparition des abeilles – annoncerait-elle la fin de l'humanité comme disait Einstein?

En Suisse, la mortalité des abeilles a atteint un niveau alarmant. L'abeille domestique étant très sensible aux moindres changements environnementaux, sa mortalité doit avoir plusieurs causes.

■ Silvio Baumgartner

Lors de son cinquième congrès en Suisse, cela correspond à une perte d'une centaine de milliers de colonies. Tous les cantons seraient, à des degrés plus ou moins forts, touchés par ces pertes.

La cause principale de ces énormes pertes hivernales serait le varroa, une espèce d'acarien, estime Jean-Daniel Charrière du Centre de Recherche apicole chez Agroscope ALP. Le printemps 2011, qui a commencé tôt dans l'année et qui a été très doux, aurait permis au varroa de commencer à se reproduire tôt et en masse. Cela aurait eu pour conséquence que le seuil critique d'infestation aurait été atteint bien avant qu'il eût été possible de mettre en place un traitement efficace. Ce serait pour cette raison que les colonies d'abeilles auraient commencé à s'effondrer dès

l'automne. Par ailleurs, la douceur automnale aurait favorisé le transfert de l'acarien d'une colonie à l'autre.

Le vert n'est pas toujours bon

Jakob Speiser, un petit apiculteur, concède que le varroa joue probablement un rôle essentiel dans la mortalité de masse qui touche actuellement les abeilles. Mais en même temps, il s'indigne du fait que la cause de la mortalité apicole soit depuis toujours cherchée presque uniquement chez le varroa. Dans les années 1980, il a assisté à la propagation épidémique de cet acarien parasite, arrivé à l'origine sur des abeilles importées d'Asie. «Nous avons appris à faire face, même s'il représente un gros problème aujourd'hui encore.» Par deux fois, il a observé des colonies d'abeilles quasiment exemptes de varroas. «Il semblerait que ces abeilles aient appris à



Essaim d'abeilles.

(Photo zvg)



Mortel: traitement aux pesticides.

(Photo zvg)

tenir le varroa à distance», estime cet apiculteur de Gelterkinden SO.

Prises dans leur ensemble, les causes de la mortalité des abeilles seraient, selon Jakob Speiser, bien plus complexes et entrecroisées. C'est l'accumulation et la combinaison des différents facteurs agissant sur l'environnement des abeilles qui posent problème aux apiculteurs. «Il faut rechercher ces facteurs notamment là où le lobby de l'industrie agro-alimentaire n'aime

pas regarder: dans les méthodes modernes de l'agriculture intensive.»

C'est grâce à ces dernières que les surfaces agricoles suisses sont toujours plus vertes. Mais dans le cas présent, cela n'a rien de bon. «Les anciens champs de fleurs ont été remplacés par des prairies grasses et surfertilisées, appauvries en espèces végétales et animales», explique l'apiculteur. «L'herbe est tondue si souvent que les fleurs n'ont pas le temps d'arriver à florai-



Eclosion d'une abeille : Va-t-elle mourir de faim?

(Photo zvg)



Une agriculture pareille ne laisse aucune place aux abeilles.

(Photo zvg)



Mite varroa : pas seule responsable de la mort des abeilles.

(Photo zvg)

son.» La déclaration de Hans Moser, apiculteur à Münsingen BE, laisse également songeur. Pour installer des ruches, il serait plus favorable d'opter pour un site proche d'une ville plutôt que pour une zone rurale, car : «Dans les banlieues avec leurs balcons fleuris, leurs jardins et leurs arbres, la floraison est plus riche et plus longue que dans les monocultures agricoles. Et les abeilles y souffrent moins des produits chimiques employés dans l'agriculture

Des agents désinfectants toxiques

Le fait est que la nature suisse est de moins en moins capable de nourrir ses insectes, comme le confirme l'organisation environnementale Pro Natura dans son magazine : «De nombreuses régions sont dominées par la culture du maïs et autres monocultures. Ainsi, au printemps, dans les zones d'exploitation du colza, les abeilles vivent dans l'abondance, puis tout disparaît après la floraison, et le Plateau suisse devient un désert vert.» La flore annexe, c'est à dire les herbes et les fleurs poussant en bordure des champs cultivés et entre les sillons, ne fleurit plus non plus : ces plantes sont tuées de manière ciblée au moyen

de désherbants. Les herbicides agricoles réduisent encore les ressources alimentaires des abeilles.

Et comme si cela n'était pas suffisant, outre les insecticides «classiques» utilisés dans l'agriculture, des insecticides nouvelle génération rendent la vie des abeilles encore plus difficile. L'an dernier, de nouveaux désinfectants agricoles ayant pour but de protéger des parasites notamment les graines de maïs, ont décimé des milliers de colonies d'abeilles. Ces produits de la famille des néonicotinoïdes, développés par la société pharmaceutique allemande Bayer et la société suisse Syngenta, agissent comme de fortes neurotoxines (voir encadré). Comme bien 90% des semences désinfectées sont semées au moyen de machines pneumatiques, lors de l'ensemencement, les poussières d'abrasion sont diffusées dans un vaste rayon par l'air évacué par les semoirs.

L'effondrement des colonies

Selon une étude publiée en mars 2012, ces pesticides peuvent, même en quantité infime et sub-létale, provoquer une forte désorientation chez l'abeille : les ouvrières ne trouvent plus le chemin pour rentrer à la ruche. Cela indique, une fois de

plus, à quel point les abeilles sont sensibles aux moindres influences environnementales. C'est pourquoi l'apiculteur Jakob Speiser estime qu'il est capital d'approfondir les recherches sur l'électromog, c'est-à-dire le rayonnement produit par les antennes des téléphones mobiles. Il est évident que ces facteurs ont leur part de responsabilité dans le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles (en anglais: CCD). Ce syndrome désigne la très forte mortalité observée depuis environ dix ans chez les abeilles nord-américaines et européennes. Il se traduit par l'absence d'abeilles adultes dans la ruche : elles quittent la ruche et ne reviennent jamais, alors que le couvain, les jeunes abeilles, le miel et le pollen sont encore tous présents.

Les abeilles sont aussi inaperçues qu'indispensables.

Dans un monde sans abeilles sauvages ni abeilles domestiques, c'est à dire un monde sans pollinisation, l'Homme devrait renoncer aux fruits, aux légumes et au coton. Pas besoin donc d'être expert pour comprendre l'ampleur du danger. Si la mortalité des abeilles continue de se propager sur le long terme, l'approvisionnement de certains aliments risque d'être compromis. Albert Einstein a illustré l'importance des abeilles avec la citation suivante : «Si les abeilles disparaissent de la planète, il ne restera aux Humains que quatre années à vivre.» C'est pourquoi le but est clair pour l'apiculteur Jakob Speiser : «Nous avons besoin de retrouver des paysages en fleurs, avec de grands arbres. Nous avons besoin de jachères diversifiées et de procédés de récolte veillant à la préservation des abeilles.» ■

La France interdit un insecticide suisse

Alors que chez nous, le débat continue de faire rage sur les causes de l'effondrement des colonies d'abeilles et que le puissant lobby de l'agrochimie décline toute responsabilité dans la mortalité apicole, la France agit. Et ce qu'elle décide prouve bien que l'agrochimie joue un rôle capital dans la disparition des abeilles. Les premiers responsables en sont les insecticides. Logique. Car leur but est justement de tuer les insectes. Et les abeilles sont des insectes. Bien entendu, les insecticides ne font pas de distinction entre les insectes considérés par l'industrie agricole comme «nuisibles» et ceux considérés comme «utiles», telles les abeilles. Les insecticides tuent tout.

La cour administrative française a approuvé une requête de l'association française des apiculteurs. Depuis 2012, l'insecticide «Cruiser 350» distribué par le groupe agrochimique suisse Syngenta est interdit en France. Cela fait déjà longtemps que cet insecticide est critiqué en France pour être l'une des causes possibles de la disparition massive des populations d'abeilles. (sb/mgt)

L'ONU tire la sonnette d'alarme

Dès l'année dernière, les Nations Unies ont tiré la sonnette d'alarme en raison de la mortalité des abeilles. Certaines régions de l'hémisphère nord de la planète, fortement industrialisée, auraient vu ces dernières années jusqu'à 85% de leurs populations d'abeilles être victimes de la pollution, des maladies ou d'autres facteurs environnementaux non naturels. Un rapport de l'ONU révèle que sur les 100 principales plantes dont les Hommes tirent leur alimentation, plus de 70 sont pollinisées par des abeilles. (mgt)



Magie des arbres, alchimie de la forêt dans la région de Giessbach

■ Monique Werro

Les premiers habitants de notre région, les Celtes ainsi que les Walser, vivaient en étroite relation avec les arbres. Ils utilisaient leurs mystérieux pouvoirs et il n'était pas rare qu'ils construisent leurs lieux de culte sous des arbres, sites chargés en énergies cosmiques et telluriques. Les arbres étaient une source de nourriture, leurs fleurs, leurs feuilles et leurs racines étaient utilisées comme remède, elles procuraient chaleur et protection. Ils avaient une fonction de mé-

diateurs entre ici, la terre, et là-haut, le ciel. On les adorait souvent comme êtres sacrés! Depuis toujours, contes et légendes furent dédiés aux arbres, et leurs fruits ont inspiré bien d'autres histoires – que serait-il advenu de nous sans la fameuse pomme de la chute originelle?

L'arbre, une corne d'abondance

Après une longue période d'incroyance, nous avons redécouvert que les arbres ont des pou-

voirs curatifs! Nous sommes émerveillés de la diversité des espèces, du dessin et de la magnificence des feuilles, des branches fécondes, et restons médusés devant la force, les racines profondes et la prodigieuse unité d'un arbre. Leurs fleurs sont utilisées dans la composition de thisanes aux vertus médicinales et servent de remède, ce qui ne les empêche pas de nous envoûter par leurs couleurs variées, leur somptueuse luxuriance, leur fragrance et leurs enivrantes

senteurs. Avant même de nous charmer par l'abondance et la splendeur de leurs fruits, ils sont un ravissement pour nos yeux.

Asseyons-nous sous un arbre, écoutons son bruissement et son frémissement tandis qu'il converse avec le vent tout en ondulant et en se balançant. Nous nous sentons en osmose avec les éléments et cette nature grandiose. Enlaçons cet arbre que nous avons choisi! Nous sentons son écorce dure, ses racines puissantes, sa vi-



Erable d'âge immémorial sur l'Axalp.

(Photo Thomas Fuchs)



Imposant groupe de chênes.

(Photo HP Roth)



Certains sapins résistent à toutes les intempéries.

(Photo zvg)

gueur et sa force, mais également la fierté qu'il diffuse jusqu'à la cime de son être. Dans la pleine conscience de ce sentiment sublime, en fusion avec la nature, nous trouvons la sérénité et pouvons alors nous délester du poids du quotidien.

Magnifiques spécimens de notre région

Sur le versant ensoleillé, dans les régions situées plus bas entre 600 et 1 000 mètres, la forêt mixte recouvre nos pentes escarpées. Elle est composée de tilleuls, de frênes, d'hêtres, d'érables, d'ormes, de merisiers ou de guignes, et héberge également des sapins, des mélèzes et des ifs. À partir de 1000 mètres d'altitude, on est

enchanté par la hêtraie-sapinière ou par la sapinière à épicéas, où viennent se mêler des érables. Vers 1900 mètres, sur le versant ensoleillé, on arrive à la limite de la forêt. Nos forêts et les arbres de notre région sont intimement liés au monde des fées, des elfes et des lutins, et ont tout à fait conscience de leur fonction protectrice.

De nombreux chemins de promenade conduisent à traverser nos forêts, ces vertes cathédrales de la nature; sur des sentiers paisibles, nous faisons l'expérience de l'unicité, de l'harmonie avec l'univers, nous prêtons une oreille attentive au chant des oiseaux, nous sommes subjugués



Force vitale. Jeune épicéa face aux chutes de Giessbach.

(Photo HP Roth)



Giessbach : Accès direct à la forêt magique!

(Photo HP Roth)

par la faune, nous entendons le grondement, le murmure et le ruissellement des rivières, goûtons de délicieuses myrtilles ...

Certains arbres nous parlent, d'autres nous fascinent.

Sycomores sur l'Axalp

D'énormes érables peuplent l'Axalp, et un spécimen particulier atteint une circonférence de tronc de 8 mètres et un âge quasiment biblique d'environ 450 ans. Il se dresse en dessous d'un lacet et est visible de loin. Sur le Schnitzlerweg, un sentier de randonnée orné de sculptures de bois qui mène au Hinterburgseeli (le petit lac de Hinterburg). Puis au bureau de poste Schlattlikehr/Tiefenthal, on rencontre de nombreux érables centenaires. Choisissez votre arbre, votre soutien et source d'énergie profonde.

Des épicéas dignes et de splendides sapins rouges

Au-dessus du parking supérieur de Giessbach, vous pouvez suivre sur votre gauche un sentier herbeux et pénétrer dans la forêt, où l'on peut contempler de magnifiques sapins rouges ainsi que des épicéas desquels émane la dignité de l'âge. Leurs troncs se dressent tels des bougies, et le garde forestier sait que chaque épi-

céa a son propre visage. Appuyez-vous contre ces arbres, laissez-vous pénétrer par leur énergie. «Lâchez prise» et laissez-vous emporter par vos rêves!

Un hêtre majestueux, «mère de la forêt»

En sortant de la gare de Brienz, vous pouvez prendre le chemin qui monte au parc animalier et à la lisière du bois, et directement devant l'entrée du parc, vous vous trouverez face à un hêtre imposant et plein de vigueur. Le garde forestier l'appelle «mère de la forêt», car ses feuilles mortes forment un merveilleux lit pour des plantes et des microorganismes de toutes sortes.

Des mélèzes âgés et puissants

De Planplatten à Mühlebach, le sentier de randonnée vous fait passer devant des mélèzes de fort grande taille et d'âge immémorial. Le mélèze existait déjà il y a 60 millions d'années. C'est l'arbre le plus puissant de la montagne, qui d'ailleurs perd ses aiguilles comme des feuilles. Au printemps, le mélèze séduit par son vert tendre, il captive en été par ses tonalités sombres, et en automne, nous ne pouvons qu'être conquis par sa somptueuse parure dorée.

Argentine

Equidad: une nouvelle vie commence!

Le refuge Equidad prend forme. Doivent encore être achevés les derniers ajustements de terrain. La construction de l'infrastructure nécessaire débute très prochainement, sonnant la fin de l'exploitation d'Indio et d'autres anciens chevaux de trait. C'est avec joie et impatience que nous attendons ce nouveau départ.

■ Alejandra Garcia

Relâche – ce terme reçoit ici une acception entièrement nouvelle, ou plus précisément: il retrouve son acception originelle. Des chevaux délivrés de leur attelage de torture. Relâchés pour toujours, littéralement. Plus jamais attelés à un chariot de 600 ou 1000 kilos, chargé de détritrus et de matériel recyclable. Ici, nous créons un lieu où les anciens chevaux de trait n'auront

plus jamais ni à souffrir de la faim et de la soif, ni à encaisser des coups. Un lieu où les animaux reçoivent les soins vétérinaires dont ils ont besoin pour retrouver leur équilibre physique et psychique.

Soigner avec douceur

Nous sommes encore dans la phase de préparation du terrain et de création de l'infrastructure idéale, indispensable

à nos amis à sabots. En ce moment, c'est encore l'hiver argentin. Pourtant, les températures à San Marcos Sierras sont agréables toute la journée. Nous apprécions particulièrement les doux rayons du soleil et le faible taux d'humidité.

La journée de travail commence très tôt. Après avoir pris le petit déjeuner à six heures, nous accompagnons Facundo Laciari, notre aide pour tout ce qui concerne le foyer, jusqu'au Gaucho Juan. Ce natif connaît la région où nous travaillons comme sa poche. Nous l'avons embauché, ainsi que son fils, pour les travaux de préparation sur le terrain. Principe fondamental: ne jamais causer de dommages à l'environnement! Grâce au soin que nous apportons à la conservation du site, nous ne détruisons aucune espèce de la forêt primaire indigène. Nous avançons bien. Une fois ces travaux de net-

toyage terminés, nous commencerons la construction de la clôture et d'une fontaine pour le moulin à eau. Viendra ensuite l'édification de l'infrastructure elle-même: une maison simple pour les travailleurs du refuge et un bâtiment principal doté d'une clinique vétérinaire ainsi que d'une salle de travail, de séminaire et de conférence.

Préserver l'environnement

Lors de nos travaux sur le terrain, nous avons découvert quelque chose de merveilleux et d'inattendu: Ce qui sera bientôt un refuge pour chevaux abrite aussi les espèces animales indigènes les plus variées. Des renards vivent ainsi sur certaines parties du terrain. Une diversité impressionnante d'oiseaux y a également élu domicile. Certains petits et discrets, d'autres plus grands et de couleurs flamboy-



L'entrée au refuge EQUIDAD en train d'être nettoyé de bois mort

(Photo FFW)

A quand les parrainages?

Une question que de nombreux lecteurs et lectrices nous posent. Et nous partageons leur impatience. Mais nous devons nous accommoder de la réalité argentine. Notre campagne «Basta de TaS!» (Pour en finir avec la collecte d'ordures à l'aide de chevaux) a été déclarée d'importance nationale – un événement exceptionnel! – mais à l'heure actuelle, la majeure partie des chevaux éboueurs sont toujours sous le joug de la collecte d'ordures. Seuls quelques individus comme Indio sont d'ores et déjà délivrés de leur calvaire. Car il faut du temps pour que le message «Basta de TaS» se répande et prenne pied dans tous les bureaux de l'administration. Il faut du temps pour réorienter la population, du temps pour la conception et la construction des véhicules de remplacement, du temps pour leur distribution dans les bons endroits et aux bons destinataires. Il faut du temps enfin pour réaliser le premier sanctuaire de chevaux, le sortir littéralement de terre. Et tout ceci prend plus de temps que chez nous en Europe où tout est automatisé, numérisé, et dressé à la rapidité, la performance, la productivité.

Néanmoins, prenant en compte les conditions en Argentine, nous avançons à pas de géant! Aussi, restez aux côtés des chevaux éboueurs pendant cette période transitoire! Restez près d'eux avec votre amour et avec votre soutien!

Merci infiniment!
Fondation Franz Weber

antes, ils habitent la forêt et le bord de l'eau. Autour du lac se trouvent aussi des cabiais, des chats sauvages, des belettes et d'autres espèces animales qui n'attendent que d'être découverts.

C'est pourquoi nous avons rapidement élargi le concept de notre refuge. Une partie du terrain doit être destinée à la convalescence de la faune indigène: aux animaux accidentés sur la route, et à ceux qui, capturés à l'état sauvage par des individus, ont été contraints de vivre comme «animaux de compagnie» alors que cela est contraire à la loi. Lorsque ces patients autochtones auront recouvré la santé, ils pourront retourner dans leur environnement naturel. En même temps, nous dressons un inventaire de la faune et de la flore indigène présente sur notre terrain. Des experts sont en train de déterminer l'âge des arbres de notre forêt, composée principalement de caroubiers blancs et noirs et de buissons divers.

Militante pour les animaux et la nature

Tout cela a pu être réalisé en grande partie grâce à la collaboration avec Patricia Ferreyra. Dans la commune de San Marcos de Sierra, qui accueille sur son sol notre refuge, elle est, en tant que conseillère municipale, responsable de la protection de l'environnement. Patricia milite activement pour la conservation naturelle de cette région. Nous rallions volontiers son combat pour la défense des habitats naturels. Elle s'engage résolument pour que la plupart des terres communales de San Marcos Sierras soient reconnues comme parc national. Pour que, par une loi, toutes ces beautés de la nature puissent rester préservées de la construction de terrains de

camping, de lotissements et d'hôtels, ainsi que de la déforestation et de la pollution.

Action révolutionnaire contre l'exploitation des animaux en Amérique latine

L'action menée en faveur des chevaux éboueurs en Argentine constitue un succès considérable pour la Fondation Franz Weber. En effet, non seulement la FFW a été invitée à la réunion annuelle des ministres de l'environnement de tout le pays, la «COFEMA», mais sa campagne «Basta de TaS» («Stop au ramassage des ordures par des chevaux») fut érigée, lors de cette rencontre, au rang de loi nationale.

Fin juillet 2012, notre collaboratrice Alejandra Fernandez, journaliste spécialisée en environnement et protectrice des animaux expérimentée, est partie en Argentine pour un an, afin de superviser la construction du refuge EQUIDAD destiné aux anciens chevaux éboueurs à San Marcos Sierras, où les travaux sur le terrain avancent promptement.

Un succès retentissant de la «FFW»: la campagne «Basta de TaS» en Argentine

À l'occasion d'une tournée en Argentine, l'équipe administrative d'Amérique du Sud de la «FFW» et les gouvernements locaux ont mené un travail d'information sur le programme «Basta de TaS». Là-dessus, la «FFW» fut invitée à participer à la réunion annuelle des ministres de l'environnement de l'ensemble du pays, la «COFEMA». Lors de cette conférence, il fut décidé d'élaborer et d'adopter une loi nationale, afin que la tracción a sangre soit abolie dans toute l'Argentine. Ce sera un succès éclatant pour la campagne, pour la société argentine, pour les éboueurs, et en particulier

pour les chevaux torturés et maltraités. Suite à la présentation du programme, de nombreux ministres de l'environnement, au niveau local et régional, ont demandé directement auprès de la «FFW» comment ils pouvaient mettre en œuvre le «Basta de TaS» dans leur région.

«Basta de TaS»: une campagne devenue programme

La campagne «Basta de TaS» fut lancée par la FFW en 2011, avec l'objectif d'abolir la tracción a sangre en Argentine. Par «tracción a sangre», on entend l'utilisation des chevaux (et autres animaux de trait) pour tirer des chariots et autres véhicules.

Les animaux sont alors surtout mis à contribution par les éboueurs. Vivant dans la pauvreté, ces derniers fouillent dans les détritiques de la société afin d'en extirper des matériaux recyclables qu'ils peuvent ensuite revendre.

Le programme

La «FFW» propose que leurs chariots, tirés par des chevaux, soient remplacés par des véhicules à moteur employés officiellement pour l'enlèvement des déchets. Les animaux sont ainsi délivrés de leurs souffrances et les éboueurs pourront accéder à un travail décent et respecté de la société. La «FFW» conseille les autorités pour la mise en application du programme «Basta de TaS» et hébergera les anciens chevaux de trait dans son refuge EQUIDAD à San Marcos Sierras (près de Córdoba).

Indio – grâce à «Basta de TaS», délivré de ses souffrances

Durant de longues années, Indio a tiré un chariot dans les rues de Rio Cuarto (Province de Córdoba, Argentine). Et ils sont des milliers comme lui,

subissant le même sort: mal nourris, battus, privés de soins vétérinaires, forcés de tirer jusqu'à l'épuisement total des chariots beaucoup trop lourds. Grâce à la collaboration entre la commune de Rio Cuarto et la «FFW», Indio est désormais délivré des souffrances dues à ce labeur. Son ancien propriétaire utilise aujourd'hui un véhicule à moteur pour collecter les matières recyclables. Il peut ainsi accomplir son travail dignement tout en gagnant plus. De cette manière, la campagne «Basta de TaS» profite autant aux animaux qu'aux humains.

D'autres propositions sont venues compléter celle de la «FFW», suggérant un véhicule à moteur pour les éboueurs (le Cleaner, «nettoyeur»), de sorte qu'aujourd'hui, les communes argentines peuvent choisir le modèle le plus apte à couvrir leurs besoins et ceux des éboueurs. C'est dans cette optique que la «FFW» seconde et conseille les communes.

Désormais, Indio est promis à un meilleur avenir, dans un environnement qui l'aidera à réapprendre son comportement naturel. Au refuge EQUIDAD de la «FFW», il peut redevenir un cheval heureux, fier et en bonne santé.

Même l'ancien éboueur José Gato se félicite de cet échange. À présent, il bénéficie d'une assurance maladie et, en tant qu'agent officiel d'enlèvement des déchets, a trouvé une toute nouvelle dignité. De son propre aveu: «auparavant, j'étais victime de discrimination de la part des gens, parce que j'utilisais un cheval et que j'étais éboueur; depuis que j'ai un véhicule à moteur, ces mêmes personnes m'interpellent et me laissent entrer chez eux pour que je ramasse et enlève les déchets. Pour la première fois, je me sens faire partie de la société!».



Les cepos sont douloureux et néfastes aux articulations.

(Photo FFW)



Cepo: fatras lourd et encombrant.

(Photo FFW)

Détresse des chevaux galiciens – La FFW intervient

Des falaises abruptes, une mer turquoise et des montagnes verdoyantes: la Galice est l'une des plus belles régions d'Espagne. Mais sa splendeur est troublée par une tradition cruelle. Malheureusement, des chevaux torturés et souffrants font partie du quotidien galicien. En association avec ses partenaires espagnols, la Fondation Franz Weber agit.

«Cepo»: tel est le nom de cet objet diabolique qui torture de nombreux chevaux de Galice. Il s'agit d'une ignoble invention en bois, le plus souvent en forme de Y, qui empêche l'animal d'avancer normalement ou rapidement. Le «cepo» ne joue aucun rôle au niveau du rendement des animaux. Il sert uniquement le plaisir des grands propriétaires terriens qui souhaitent avoir des chevaux. Cette tradition barbare et archaïque est encore très répandue chez les éleveurs de bétail galiciens. Le cheval ne doit pas s'éloigner, ni s'approcher des routes. «C'est pour éviter des accidents», prétendent les propriétaires. Mais il se passe exactement le contraire. Les chevaux vont quand même sur les routes et, cruellement entravés, ne peuvent pas éviter les

véhicules qui s'approchent. La collision et le bain de sang sont inévitables.

Cruauté effarante : lors des feux de forêt et de broussailles, comme ceux qui ont durement frappé la Galice cet été, les chevaux, avec ce handicap artificiel, ne peuvent pas fuir. Ils meurent asphyxiés ou brûlés vifs. Mais même les jours «normaux», les entraves blessent les chevilles, les jambes de ces animaux martyrisés. Officiellement, cette «tradition» est illégale, même en Espagne. C'est précisément pour cette raison que les éleveurs s'opposent à une directive obligeant tous les pays membres de l'UE à identifier leurs chevaux au moyen d'une micropuce. En effet, cette dernière permettrait ainsi de détecter tous les chevaux portant un «cepo», et

donc d'identifier leur propriétaire, qui serait alors confondu de ses agissements illégaux.

Depuis l'année dernière, la branche espagnole de la FFW met la pression aux politiques: en Galice aussi, il faut que les «cepos» disparaissent. Et il faut que la directive européenne soit appliquée. En outre, une ligne d'urgence a été mise en place afin que les citoyens puissent signaler les chevaux portant des «cepos». Les signalements sont transmis au Ministère public. Parallèlement, un site internet donne publiquement des informations sur cette pratique cruelle: www.senpexas.info. De plus, la Fondation Franz Weber intervient pour que les chevaux victimes de maltraitance et de négligence ne soient pas tout simplement confisqués, mis aux enchères, voire euthanasiés. Une zone doit être mise à disposition pour que les animaux sauvés puissent y vivre en semi-liberté, en sécurité et sans représenter de danger pour quiconque.

Le travail acharné de la FFW commence déjà à porter ses fruits:

– Depuis janvier 2012, 50 propriétaires ont été signalés

– En 2012, 27 procédures pénales ont été ouvertes contre des propriétaires

– Un décret de la région de Galice impose l'utilisation de puces sur les chevaux (en application de la directive européenne). Ce décret dissuade les propriétaires de continuer à utiliser des «cepos» car ils risquent désormais d'être identifiés et de recevoir une amende. Chaque cas de maltraitance de chevaux est signalé aux autorités galiciennes. Cela donne de bons espoirs que cette pratique barbare appartiendra bientôt au passé.



Cheval doublement entravé par deux cepos. (Photo FFW)



Testament en faveur des animaux



Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. _____» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:

Par la présente, je lègue la somme de Fr. _____ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent, sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:

Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. _____ à titre de legs.

Lieu et date _____

Signature _____»

(Le tout écrit à la main).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletin de versement rose)
IBAN CH3109000000180061173

Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne
IBAN CH2287688023045000001

Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



Catalogne: concours de chants d'oiseaux capturés !



Emprisonnés dans des cages minuscules : oiseaux chanteurs en Catalogne.

(Photo FFW)

En collaboration avec le Barreau de Barcelone, la Fondation Franz Weber lutte en Catalogne contre une nouvelle loi visant à limiter la protection des oiseaux.

De mauvais souvenirs ressurgissent lorsque l'on repense à la capture et aux massacres d'oiseaux dans le sud de l'Europe. Un sombre chapitre du passé ? Malheureusement non. Dans certaines parties de la Catalogne, cette cruelle tradition se pratique encore. Les oscines, comme l'on nomme ces oiseaux au chant très développé, sont capturés par milliers dans la nature et enfermés, afin de se faire concurrence lors de concours de chant. Heureusement, en Europe, des lois strictes ont

fortement limité cette pratique insensée.

Un pas en avant, un pas en arrière

Mais c'est justement la Catalogne, après avoir interdit les corridas (un véritable triomphe de la civilisation) au nom de la protection de l'environnement et de la biodiversité, qui fait maintenant un pas en arrière. Une régression funeste. Le gouvernement de la Catalogne vient de «libéraliser» la chasse et l'enfermement de plusieurs espèces d'oiseaux, dont le pinson des arbres, le chardonneret t élégant, le bruant et le rouge-gorge. La loi 42/2007, en vigueur depuis 2007, a été massivement affaiblie: il est désormais à nouveau légal d'attraper, d'enfermer et d'exploiter de grands nombres

d'oiseaux des espèces concernées. Particulièrement révoltant: tout cela se fait au mépris non dissimulé de la directive européenne 2009/147/CE sur la préservation des oiseaux sauvages. Et ce, dans le pays

qui bénéficie le plus des aides de l'UE: l'Espagne.

Le Ministre actuel de l'environnement de la Catalogne, un proche du lobby de la chasse, a participé à l'élaboration de cette nouvelle loi. Celle-ci prive diverses espèces d'oiseaux de la protection dont elles jouissaient jusqu'à présent et autorise à nouveau leur chasse et leur capture en grand nombre, jusqu'à 60'000 individus par an.

La Fondation Franz Weber intervient

Avec le barreau de Barcelone, l'équipe espagnole de la Fondation Franz Weber a déposé un recours contre la nouvelle loi. Simultanément, et en collaboration avec l'organisation environnementale espagnole DEPANA, elle attaque le gouvernement catalan devant les tribunaux de l'UE pour avoir cédé face au lobby de la chasse. Afin que les oiseaux chanteurs jouissent à nouveau pleinement de la loi qui les protège de la chasse, de la capture et de l'exploitation.



Capture aux filets: souvent mortelle et d'une cruauté innommable.

(Photo FFW)

Australie

Histoires du Livre de la Nature

C'est une perle de la nature, avec des trésors uniques au monde : La seule grande réserve de chevaux sauvages «Down Under», le gigantesque «Franz Weber Territory», dans le nord de l'Australie. Son gérant, Sam Forwood, relate souvent des faits insolites survenus dans ce sanctuaire exceptionnel.

«All is well on the station». Des paroles familières, rassurantes. Chaque fois que nous lisons les «Station Reports», les rapports que Sam Forwood nous remet régulièrement, nous nous réjouissons d'y trouver en conclusion la phrase: «All is well on the station – Tout va bien à la station.». Cette fois-ci, les lignes du fidèle gérant du «Franz Weber Territory» ont été rédigées en plein hiver australien. En

effet, dans l'hémisphère sud, juillet et août sont les mois les plus froids. En plein hiver? Dans le nord subtropical de l'Australie, où se trouve notre paradis des chevaux sauvages (appelés «brumbies»), situé à 200 kilomètres de la ville de Darwin, le «plein hiver» signifie des températures journalières de 28°C. La nuit, le mercure peut chuter tout de même en dessous de 10°C. Parfois même, au lever du so-

leil, une très légère dentelle de givre va couvrir l'herbe sèche et les pistes. «Nous apprécions beaucoup le 'froid' !», souligne Sam Forwood.

Cet homme, qui gère avec fiabilité et dévouement le sanctuaire pour le compte de la Fondation Franz Weber depuis 1996, fait un bilan très positif de la saison. «L'eau est encore abondante dans les ruisseaux et les rivières, même si elle ne coule plus.» C'est important. Car la prochaine saison des pluies ne commence pas avant octobre, alors que les mois d'hiver, de mai à septembre, sont généralement secs. Et jusqu'à cette période, les quelques 1000 chevaux et autres animaux sauvages vivant

dans ce gigantesque site sont tributaires des abreuvoirs naturels que leur offrent les étangs et les trous d'eau le long des cours d'eau.

De la taille d'un canton suisse

55'000 hectares de terre sauvage. C'est la superficie du Franz Weber Territory. Il y a 23 ans, dans le Territoire du Nord de ce continent méridional, un rêve est devenu réalité. Le rêve de centaines de milliers de défenseurs des animaux, et de la Fondation Franz Weber : la Station Bonrook. En 1989, la FFW a pu acheter cette ferme abandonnée, ancien élevage de bovins. Devenu le Franz Weber Territory, le site a connu une deuxième vie, il a littéralement ressuscité. Il sert de refuge à quelque mille chevaux sauvages australiens. Dans les années 1980, les «brumbies», comme ils sont nommés, qui avaient à l'origine été importés d'Europe, étaient impitoyablement pourchassés. Depuis des hélicoptères affrétés par le gouvernement, des chasseurs les fusillaient par milliers, sous prétexte qu'ils n'appartenaient pas à la faune endogène.

Mais, en collaboration avec la *Cour Internationale de Justice des Droits de l'Animal*, fondée par la FFW en 1979 et siégeant à Genève, les défenseurs des animaux, aussi bien australiens qu'européens, entreprirent de lutter contre ces exécutions de masse. Les efforts réunis portèrent leurs fruits: on mit un terme à ces chasses organisées. Par ailleurs, la FFW obtint l'autori-



Galahad et le poulain orphelin

(Photos FFW)



Casanova le magnifique, né en 1999 à Bonrook de l'étalon Clydesdale «Jethro» et de la jument Waler «Freedom»

sation du gouvernement de créer une zone protégée pour les brumbies. Aujourd'hui encore, le Franz Weber Territory est la seule grande réserve de chevaux sauvages en Australie. Avec son bush tropical abritant une multitude d'espèces, ce magnifique site, digne d'un parc national, est le refuge idéal pour de nombreux animaux endogènes, dont certains sont très rares.

Naissances et disparitions

Dans son rapport, Sam Forwood annonce de bonnes nouvelles. Ainsi, à la station, les varans malais, une espèce de saurien de grande taille vivant sur les rives des cours d'eau, côtoient de nouveau les majestueux pythons. Avec l'arrivée du printemps australien, les serpents locaux peuvent enfin quitter leurs quartiers d'hibernation. Ces reptiles paisibles et inoffensifs avaient disparu pendant de nombreuses années, probablement suite à l'invasion du redoutable crapaud buffle. Il semblerait désormais qu'ils aient appris à éviter ce batracien venimeux.

À la saison sèche, la bufflesse d'eau «Christmas» est subite-

ment réapparue, après avoir disparu à l'arrivée de la saison humide. Mais elle est revenue seule, sans le buffle albin «Cassie». Sam avait cherché Cassie en aval, le long du Bonrook Creek et jusqu'à son embouchure dans le fleuve Cullen, où ces deux animaux avaient l'habitude de passer leur temps. En vain. Il suppose que Cassie n'a pas survécu. «Par rapport aux animaux à pigmentation normale, l'espérance de vie des buffles d'eau albinos est plus courte», explique-il.

Les histoires de Bonrook Station sont ainsi toujours des récits originaux du Livre de la Nature, et de son cycle perpétuel de la vie et de la mort.

Histoires insolites

Sam nous a raconté l'histoire, aussi émouvante qu'exceptionnelle, d'un poulain qui avait perdu sa mère lors des inondations de décembre 2011. «On nous avait offert la ponette un an avant», se souvient le fidèle gérant du ranch. «Elle était d'un âge avancé, et a probablement été emportée par les flots. Nous n'avons retrouvé que le poulain orphelin.» Mais il n'est



Dans les cours sévères de Sam, de futurs «stockmen» (cowboys australiens) apprennent les premières notions d'aide vétérinaire et le traitement humain et respectueux des animaux.

pas resté orphelin longtemps: Galahad le gris l'a adopté. Galahad le gris, le vieux, devenu presque blanc, que nous avons accueilli à Bonrook il y a vingt-trois ans avec une trentaine d'autres «Walers» (chevaux de cavalerie) destinés à l'abattoir, lui aussi un poulain à l'époque. Maintenant, le petit le suit partout, et mange avec lui dans la même mangeoire. C'est très exceptionnel, je n'ai jamais rien vu de tel auparavant.»

Un récit de plus parmi ces surprenantes histoires tout aussi insolites que magnifiques, dictées par l'énigmatique Livre de la Nature, et survenues dans le trésor inestimable du Franz Weber Territory. Une histoire issue directement de la nature sauvage et immaculée, où quelque mille chevaux ont eu la chance de trouver un refuge sûr. Mais songeons que tout cela ne serait pas possible sans les «parrainages brumby».

■ Fondation Franz Weber



Une équipe à toute épreuve : Sam Forwood et son fils Hamish. Hamish aussi est né en 1999 à Bonrook. Il ne changerait de vie avec personne.

A qui profite le Mensonge?

«Je viens de lire l'entretien dans le journal *«Der Sonntag»*, et cela m'avait échappé, car cela date déjà du 21 juillet 2012, dans lequel M. Weber dit qu'il faut stopper l'immigration et qu'il y a trop de monde en Suisse <http://www.sonntagonline.ch/ressort/menschen/2406/>. Alors je pose maintenant la question à M. Franz Weber: *Monsieur, êtes-vous devenu raciste? Ou l'étiez-vous déjà, et vous vous lâchez aujourd'hui? Quelle révélation pour votre 85ème anniversaire!!!* Avant de me rayer de tous vos fichiers, vos futurs programmes pour la réduction (physique?) des étrangers me faisant extrêmement peur, j'aimerais une réponse de M. Weber. Peut-il aussi me dire ce qui va se passer pour les étrangers déjà résidents, parmi lesquels je compte un certain nombre d'amis: la Fondation va-t-elle édicter un programme commun avec l'UDC?

Jean-Daniel Mayer»

Sans expression libre, notre système politique, que le monde nous envie, n'existerait pas

Mise au point de la Fondation Franz Weber

La prise de position de M. Franz Weber en faveur de l'initiative ECOPOP nous a valu des réactions contrastées, tant positives qu'hostiles. Elle a notamment fait l'objet d'une campagne de presse extrêmement partielle et brutale, mais nous avons également reçu des courriers de lecteurs qui se distinguent par une véhémence inhabituelle. Nous publions l'un d'eux en l'accompagnant d'une réponse qui constitue notre position d'ensemble sur cette question.

En se prononçant en faveur de l'initiative ECOPOP dans le magazine *«Sonntag»* du 5 août 2012, Franz Weber a déclenché bien malgré lui une véritable tempête médiatique qui a abouti à des déformations et extrapolations grotesques de ses propos. On a, entre autres, assimilé une opinion personnelle de Franz Weber à un programme de campagne dont l'association HELVETIA NOSTRA, qu'il préside, serait la porteuse. Une pure invention.

Franz Weber n'a fait, en l'occurrence, qu'exercer son droit le plus élémentaire à l'expression, ceci dans un pays fondé sur la démocratie directe et le droit d'initiative. Sans expression libre, notre système politique, que le monde nous envie, n'existerait pas. Dans l'entretien incriminé, Franz Weber a répondu à la question de la surpopulation en ces termes:

Question: *Et vous avez l'impression aujourd'hui que la Suisse est trop pleine?*

Réponse: *Pour moi, vraiment, cela n'a jamais été un sujet. Je ne me suis jamais occupé que de protection de l'environnement. J'aime les étrangers. Et j'aime l'étranger: j'ai combattu dans tant de pays, au Japon, au Canada, au Sénégal, au Congo. Au Togo, nous gérons un parc national, en Australie il y a un «Franz Weber Territory». Mais aujourd'hui, je me demande quand même: qu'est-ce qui est encore supportable pour notre pays?*

Question: *L'organisation environnementaliste ECOPOP a lancé une initiative «Contre la surpopulation», exigeant une limitation de l'immigration. Qu'en pensez-vous?*

Réponse: *C'est la bonne voie. Pour un pays comme pour une habitation: on ne peut y admettre un nombre illimité de personnes.*

Ce constat paraît frappé au coin du bon sens. En raison de sa prospérité, de sa solidité économique, de la beauté de ses paysages et de son confort de vie, la Suisse est aujourd'hui le pays le plus attractif d'Europe. Elle est aussi, tout à la fois, l'un des plus petits et des plus sûrs. Le nombre des gens qui voudraient y vivre est évidemment bien plus élevé que la population qu'elle peut contenir, de quelque façon qu'on l'évalue. Face à cette réalité, quelle attitude peut-on prendre? Laisser aller les choses jusqu'à ce que ce pays devienne invivable et jusqu'à ce que la population comprimée et frustrée commence à s'entredéchirer? Attendre que la pression devienne insoutenable et que des décisions prises dans la panique et l'urgence résolvent le problème par des expulsions massives et forcées, comme on en voit dans nombre de pays?

Profondément attaché aux traditions de dialogue et de mesure de la démocratie directe, Franz Weber a considéré que la voie de l'initiative Ecopop était la manière la plus civilisée et la plus prévoyante d'aborder ce problème qui se posera inévitablement, mais dans des conditions bien plus dramatiques, aux générations qui viennent. Aujourd'hui déjà, les signes de crise se multiplient. Les axes ferroviaires sont surchargés à la limite du collapsus. Les prix du logement sont vertigineux — lorsqu'on peut trouver du logement. Les autoroutes sont engorgées, de nombreux paysages uniques défigurés par des infrastructures qui s'accumulent et se superposent. Les zones urbaines débordent les unes sur les autres. L'évolution actuelle est sans arrêts et sans retours en arrière. Jusqu'où pouvons-nous la tolérer?

Certains proposent des solutions monstrueuses, tel un projet de «métro» à travers le plateau suisse. Les architectes recommandent la densification des zones habitées. Mais personne ou presque ne pose la vraie question: jusqu'où? Que ferons-nous lorsque le béton aura tout envahi et que la Suisse ne sera plus qu'une immense banlieue?

Franz Weber ne s'est jamais soucié du qu'en-dira-t-on ni des idées reçues. Toute sa vie durant, ses initiatives et ses idées d'avant-garde lui ont valu des bordées d'insultes, et pourtant elles dessinent la trajectoire d'un humaniste visionnaire.

Cette nouvelle campagne de dénigrement n'a donc rien de vraiment nouveau, sinon son caractère particulièrement haineux et primaire. Elle fait suite à la victoire de l'initiative sur les résidences secondaires lancée par Franz Weber, et qui changera en profondeur le paysage helvétique. Ce changement, voulu par le peuple suisse, a suscité la haine et la colère des bétonneurs de tout poil qui faisaient des fortunes en couvrant ce pays de constructions laides et précipitées, mais irréversibles. Ce sont les mêmes milieux qui profitent de la surpopulation suisse et de l'explosion des prix du logement qui va de pair. Ces mêmes milieux contrôlent certains médias et une partie du parlement. Leur pouvoir de manipulation est considérable. Les tempêtes de haine qu'ils déclenchent contre leur «bête noire», Franz Weber, ont des retombées jusque parmi les esprits les mieux intentionnés. Nous ne pouvons qu'inviter nos lecteurs et le public à la prudence et à la réflexion. La campagne sur la supposée «xénophobie» est un mensonge brutal et coordonné. Demandez-vous à qui profite le crime!

Résidences secondaires – la frénésie avant quoi?

Pourquoi avons-nous voté? Pourquoi y a-t-il des Suisses qui ont choisi de se prononcer en faveur de la protection des sites montagnards et pourquoi ne constatons-nous absolument pas un respect de ce que l'on nous a promis en cas d'acceptation de l'initiative Franz Weber? De qui se moque-t-on? Nous possédons un chalet à St Luc, y sommes souvent et n'observons que des volets fermés autour de nous. Par contre les grues poussent comme des champignons après la pluie et c'est un vrai tsunami qui balaie le paysage. Il aurait mieux valu pas de votation, c'est la frénésie avant quoi? L'application éventuelle d'une décision de frein à la construction? Tout cela fait rire, c'est une vraie parodie. @Heidi Rochat

Le vote des citoyens n'est pas respecté

En lisant «24 Heures» ce matin, je suis à nouveau sidérée face au nombre de nouvelles mises à l'enquête sur la commune de Gryon. Elles font suite à toutes celles déjà vues ces dernières semaines. Plusieurs d'entre elles concernent des promoteurs dont le siège se situe en Valais. Peut-être ne trouvent-ils plus de terrains dans leur canton? Dans notre commune, les chalets et appartements pratiquement toujours vides sont déjà en sur-nombre. Cette avalanche de nouvelles constructions prévues est une catastrophe contre laquelle nous nous sentons bien impuissants. De tous les côtés, des chantiers sont ouverts et on construit sans arrêt. Les promoteurs, les entreprises locales et celles venues d'ailleurs s'en réjouissent. J'en suis

toujours à me demander comment on espère faire vivre une région sans habitants réguliers, sans possibilité de trouver un emploi, alors que les volets restent clos? Je regrette infiniment que le Conseil fédéral n'ait pas eu le courage de prendre la décision d'appliquer au 1er septembre les restrictions des résidences secondaires. En prolongeant le délai de mise en application, il y aura encore de multiples mises à l'enquête et le but obtenu ne correspondra pas à celui recherché, à savoir l'arrêt de constructions de résidences secondaires et la protection de notre territoire. J'ai vraiment le sentiment que le vote des citoyens n'est pas respecté et j'en suis bien triste.

Janine Graeser, 1882 Gryon

Ce cancer qui ronge

En ce lendemain de 1er août, je voudrais tout simplement vous remercier, pour ce combat que vous menez depuis des décennies, pour sauver ce qui peut l'être dans ce pays. En effet, habitant moi-même dans la région de la Côte (à Rolle) depuis 41 ans (j'y ai toujours vécu), j'ai pu constater les changements qui s'y sont opérés en moins de dix ans. Un bétonnage qui s'y est accru comme une lèpre, des logements hors de prix (ex. appartements hors de prix pour la population locale (1 500 000.-) mais surtout destinés particulièrement à ce que je nomme l'immigration de luxe). Un cancer est en train de ronger tout l'arc lémanique, mais également l'ensemble de la Suisse. Ce pays a longuement dépassé les limites de populations. Si l'on continue ainsi cela va devenir invivable. Le monde de l'économie en est le prin-

cipal responsable, avec sa sempiternelle croissance, et les politiques droite comme gauche, tout ce beau monde, contribue à sa manière à cette situation. Il me semble que dans d'autres pays, comme la France, l'Ecosse, le Sud de l'Angleterre, on protège mieux son patrimoine territorial, l'on pourrait citer encore l'Autriche. Malheureusement la Suisse, elle est en train de s'asphyxier sous le béton et le trafic routier.

Patrick Guignard, 1180 Rolle

Ne m'envoyez plus de bulletin de vote !

Madame la Présidente de la Confédération, Messieurs et Madames les Conseillers Fédéraux,

J'aimerais vous faire part de ma rage et désillusion. En mars 2012, nous avons voté pour la loi Weber et le oui à cette loi a gagné. J'étais vraiment très heureuse que l'on ait maintenant des armes pour conserver un peu nos forêts, nos montagnes et notre patrimoine. Quelle désillusion quand j'ai lu dans les journaux que cette loi n'entrerait pas en vigueur avant janvier 2013. C'est-à-dire que nous aurons perdu presque une année. Une année pour les lobbys de la construction. Je pensais que quand le peuple (c'est-à-dire, nous qui vous payons) votait une loi, elle entrerait en vigueur au cours de l'année de votation. Pour moi, la démocratie signifie premièrement le respect des décisions du peuple et l'application de ce que le peuple vous demande. (...) Malheureusement, vous pensez à l'argent que représentent les lobbys (comme l'a bien dit la Conseillère Fédérale Doris Leuthard) et non au bien-être du peuple suisse. Mon dégoût

pour votre attitude est telle que, malheureusement, je n'ai plus envie de voter. A quoi bon! De toute façon vous ne tenez pas compte de l'avis du peuple. Peut-être feriez-vous des économies en ne demandant plus au peuple de voter. Et je ne suis pas la seule à penser de cette façon. Ne perdez plus votre temps à m'envoyer les bulletins de vote. Je ne voterais plus jusqu'à ce vous preniez en compte l'avis du peuple et non pas l'avis de l'argent.

Claire-Anne Frier Ryser,
2525 Le Landeron

Exercice difficile

Cher Monsieur Weber, Vous me remerciez pour le modeste soutien financier que j'apporte à votre Fondation, soit; en réalité c'est à moi de vous remercier infiniment pour votre engagement sans faille, opiniâtre pour la défense de tous ces trésors que la nature nous a donné. Que ce soit pour défendre des animaux impuissants devant l'homme brutal, pour sauver des paysages menacés d'être défigurés, voire de disparaître, vous êtes toujours là, sentinelle vigilante pour démasquer l'ennemi. Et avec quel succès. Dans le récent numéro jubilé de votre journal, Alike Lindbergh décrit avec talent tout ce qui est propre à votre personnalité; incidemment elle relève ce trait de vous qui m'a fait sourire de satisfaction, à savoir qu'à l'opposé de certains «écologistes» au jean troué et au pull douteux, au moins vous, vous n'avez pas besoin de ces déguisements pour vous faire entendre. Comme l'a montré le succès de votre initiative sur les résidences secondaires, vous bénéficiez d'un large soutien dans la population; peut-être même plus important qu'on ne le

croit, tant il est vrai que le manifester par écrit reste un exercice qui peut rebuter. Néanmoins le danger guette toujours, à l'exemple de cette sottise qu'on peut lire dans «Opinion» du dernier «Régional», où la rédactrice écrit: «Laisser les gens de Lavaux décider pour Lavaux»... pourquoi ne pas laisser aux promoteurs le soin de décider pour Lavaux! Lutter contre la sottise est aussi un exercice difficile.

Jean-Pierre Schneeberger,
1009 Pully

PS: Avec le recul on a de la peine à imaginer qu'un projet aussi insensé que celui de la «Bretelle d'Ouchy» ait pu naître dans la tête de planificateurs tout puissants, mais bornés; là encore, grâce à votre détermination, un énorme gâchis a pu être évité.

La course contre la montre

Monsieur Weber, On m'a dit que vos Initiatives ne faisaient que «prendre le train en marche». On oublie que c'est vous-même qui les mettez sur les rails! Que de fois j'entends qu'en Lavaux, par exemple, votre Initiative était inutile car sa protection était déjà assurée. On connaît la suite. En Valais, le canton «encourageait» les communes à restreindre les constructions... Peine perdue quand on sait les intérêts des citoyens qui les composent! Une Initiative, impopulaire; simplificatrice, la même pour tous, était la seule solution et vous l'avez lancée et gagnée! Oui, maintenant le train est en marche et sa signification est énorme. Car depuis la dernière guerre; nous assistons impuissants à un véritable effondrement. Il y a toujours moins de papillons, de libel-

lules, de serpents, d'oiseaux et d'insectes rares. Les fleurs, aussi, se banalisent dans une culture intensive imposée pour «répondre à la demande de la surpopulation.» Qui sauvera la planète? Paul Géroutet, célèbre ornithologue genevois, avait vu clair: *«Plus la nature est sauvage, plus elle est précieuse et digne d'être épargnée dans son intégrité et sans compromis. En face de la marée humaine et tant que celle-ci n'aura pas su se stabiliser pour son propre salut, il faudra élever des barrières pour sauver les forêts, les marais, les montagnes, les dernières solitudes, leur flore et leur faune originelles. Des parcs, des jardins, des banlieues, de la nature «humanisée» et des oiseaux accommodants, il en restera toujours pour contenter les amateurs. Pour garder le reste, il faudra y mettre le prix.»*

Quand je lis: «il faudra mettre le prix» je pense au loup, à l'ours, au lynx et à toutes ces créatures pour qui la vie sur terre, au milieu des hommes, est devenue si périlleuse.

Denis Ebbutt, 1800 Vevey

Langue de bois

Cher Monsieur Weber
Je vous remercie d'avoir le courage de soutenir l'initiative d'EcoPop qui est d'une importance capitale quand on réfléchit un peu à quelle vitesse l'être humain détruit son environnement et fait disparaître des espèces toutes indispensables à notre survie. Il faudrait non seulement un arrêt de la croissance de la population humaine mais une diminution, pour laisser son espace vital à la faune. Ci-joint je vous remets une copie de ma lettre adressée à Madame La Conseillère fédérale Sommaruga ainsi que sa réponse. Vous

pouvez constater qu'elle ne répond pas à ma question mais utilise la langue de bois habituelle dans les milieux politiques.

Raymonde Ch.,
Lausanne

Madame la Conseillère Fédérale

En qualité de citoyenne de ce pays j'aimerais comprendre les raisons pour lesquelles nous accueillons ces requérants maghrébins, pays où les dictatures sont tombées et qui n'ont aucune raison de se réfugier dans notre pays. Ils sont par ailleurs entrés par un pays européen, ce qui devrait nous permettre de leur refuser l'entrée en Suisse. De plus, de nombreux criminels font partie de ces faux réfugiés et, dans le canton de Vaud où les autorités ne savent plus où les placer, je vous conseille de vous rendre au centre de Lausanne le soir, vous pourrez aller constater ce qui s'y passe. Ce qui se passe actuellement dans ce pays est un vrai scandale et le citoyen en a assez de devoir se verrouiller à triple tour chez lui et de ne plus oser sortir en ville le soir. Les agents de police et les gendarmes n'ont pas les moyens, ni en personnel ni en formation, encore moins en lois pour affronter ces malfrats, et c'est bien le résultat de décisions politiques. Nous avons déjà eu la vague des Kosovars, et maintenant ce sont les Maghrébins. A votre avis, la Suisse doit-elle devenir majoritairement de religion musulmane? Quand on sait comment les femmes sont traitées dans ces pays, on se demande comment nos politiques peuvent laisser la situation se dégrader à ce point. Dans l'attente de votre réponse, je vous prie

d'agréer, Madame la Conseillère fédérale, mes salutations distinguées.

Raymonde CH., Lausanne,
le 18 juillet 2012

Madame Raymonde CH.

Votre lettre du 18 juillet 2012 a retenu toute mon attention. Je peux comprendre les craintes que suscite la situation actuelle en matière d'asile. La plupart des requérants viennent en Suisse en quête d'un avenir meilleur. Ils ne peuvent pas faire valoir de motifs d'asile pertinents au regard de la Convention relative au statut des réfugiés et doivent donc quitter la Suisse. Je veux que ces personnes qui n'ont pas besoin de la protection de notre pays rentrent chez elles dans la dignité et, si possible, dans le cadre d'un retour volontaire. Faire comprendre à ces personnes que leur rêve ne se réalisera pas et qu'elles doivent s'en aller est toutefois loin d'être une tâche aisée. D'autant que le retour au pays s'accompagne souvent d'une grande déception et d'un sentiment de honte. Il est malheureusement vrai qu'une minorité de requérants ne respectent pas nos lois et se livrent à des activités criminelles. Par leur comportement, ils nuisent à l'image de tous les requérants et des personnes véritablement persécutées qui cherchent refuge en Suisse et dont la demande d'asile est acceptée. Veuillez agréer, Madame, mes salutations distinguées.

Simonetta Sommaruga,
Conseillère fédérale, Berne,
le 3 août 2012

Heureux à Giessbach

Cher Monsieur Franz Weber, Ayant passé 2 nuits à Giessbach avec mes cousins, je voudrais vous remercier

d'avoir, grâce à vous, pu jouir de cet endroit privilégié et unique de paix et de beauté. Merci pour votre combat, pour vos luttes en matière de patrimoine et d'environnement. Mes cousins et moi-même sommes revenus de Giessbach avec le cœur et l'âme en harmonie.

*Martine Laulicht,
2000 Neuchâtel*

Restaurer en gardant le style

J'admire depuis de nombreuses années votre lutte pour la sauvegarde du patrimoine non seulement de notre pays, mais aussi de la terre toute entière. Je rentre d'un voyage dans le Badwurttemberg où j'ai pu admirer avec quelle vigueur les immeubles sont restaurés en gardant le style, afin de garder le cachet, alors que cette région a subi les affres de la dernière guerre. Tout est mis en oeuvre pour transmettre aux prochaines générations ce bijoux que constitue cette région. J'ai donc eu une pensée pour votre action en Valais, en constatant que là, rien n'est fait ou très peu pour protéger le patrimoine et que l'on bétonne à tout vent. Lors d'un prochain interview vous pourriez très bien dire à vos adversaires qu'ils aillent faire un tour dans le Badwurttemberg (où dans bien d'autres régions qui ont connu la guerre) pour qu'ils constatent les efforts fournis pour garder un beau pays pour les prochaines générations.

Werner Tobler, 1800 Vevey

Prom'nons-nous dans les bois...

Lorsque, à fin 1999, Lothar avait dévasté nos forêts, on pensait que le pire était arrivé en constatant les dégâts

faisant de certaines forêts de véritables zones sinistrées. C'était en 1999 et tout ce que notre pays compte de médias s'en était affligé. En 2012, le même regard dépité peut être apporté sur les forêts en exploitation selon les derniers critères de l'économie sylvicole: en une semaine, à grand renfort de mastodontes plus qu'impressionnants, on transforme en mont chauve la plus luxuriante des forêts et on donne aux petits chemins qui, jusque là, sentaient bon la noisette, des allures de route nationale en plein défoncement. Les mêmes médias s'extasiaient devant la performance de ces engins à haute technologie ajoutée.

Bien sûr, prônant le développement durable, on remplacera dans quelques jours tous les arbres abattus, dont il ne demeure que la base du tronc et les branches dépecées par une autre machine qui pèle les grumes comme on le ferait des carottes, par des rejets entourés par des protections en plastique vert. Ça va repousser, qu'on nous dit. Sans doute, mais en considérant le temps qu'il faut à un arbre pour atteindre un volume apte à recomposer une forêt... Consolation toutefois: les générations futures pourront peut-être retrouver des forêts dignes de ce nom, à moins que, pollution ou nouvelles rationalisations obligent, elles ne doivent se contenter que de champs de ronces.

Bien sûr, me direz-vous, à l'heure du tout à l'écologie, le bois retrouve tout son intérêt autant dans le domaine de la construction que dans celui du chauffage. Il représente une valeur économique intéressante. Mais cela justifie-t-il qu'on le rabatte comme le blé à grand renfort

de bulldozzers qui vous transforment un paysage sans rémission possible.

Décidément, la reproduction du tableau du bûcheron qui trônait dans pas mal de salles à manger de ce pays prend de plus en plus l'allure de relique et les affûteurs de haches, ceux aussi qui avaient le secret de la trempe, devront se résoudre à installer leurs forges et établis à Ballenberg, en face des objectifs des photographes numériques avides d'immortaliser la tradition.

Ce matin, j'ai cueilli ma première morille de la saison à la lisière d'une forêt en sursis. Jusqu'à quand? Pas très loin de là j'ai observé un mastodonte au repos encore mais prêt à se mettre en marche. Prom'nons-nous dans le bois, pendant que le bûcheron n'y est pas...

Au secours, Franz!

*Francis GEORGE-Perrin,
1510 Moudon*

Donner forme à nos rêves

Chère Vera Weber, Je voudrais te féliciter pour cette grande victoire qu'est l'abolition de la corrida en Catalogne. Cette victoire est sans équivoque le fruit de ton travail assidu et de la ténacité dont tu fais preuve, de ton engagement en tant qu'activiste et de la clarté avec laquelle tu es capable de transmettre à d'autres l'esprit et la philosophie de la Fondation Franz Weber.

Je souhaite te féliciter et te remercier non seulement pour cette réussite en tant que telle mais pour toutes les luttes que tu as entreprises dans le passé et qui jamais n'ont été vaines puisque vues dans leur ensemble elles sont la preuve de cet idéal authentique qui t'anime et qui vaut plus que les réussites elles-mêmes.

C'est pour chaque minute de ton travail, pour chaque effort qui a pu passer inaperçu, pour chacune de tes pensées et pour les moments de doute et d'incertitude..., bref c'est pour toutes ces années que je souhaite te remercier. Le fruit de ces efforts ne profite pas uniquement aux animaux, mais au moins autant si ce n'est plus à l'homme. La fin de la corrida, appelée la fiesta brava, c'est la fin d'une étape de l'humanité et un petit pas dans l'évolution de la conscience collective. Et s'il s'agit de l'un des nombreux changements à mettre en oeuvre, à l'heure du bilan, ces faits nous auront amenés à réfléchir et mieux comprendre notre propre existence en tant qu'êtres humains ainsi que nos relations avec les autres êtres vivants.

Une autre raison pour laquelle je voudrais te remercier est l'exemple que tu représentes. Un exemple qui incite à développer des projets, qui nourrit l'espoir de ceux qui rêvent de vivre dans un monde plus solidaire, un monde où règne la raison, la justice et surtout l'amour. Un monde que nous n'aurions pas honte de transmettre à nos enfants.

Un exemple qui nous apprend qu'on peut atteindre nos objectifs, qu'aucun effort n'est vain, parce que chacun d'entre nous, aussi petit soit-il, participe aux fondations qui tôt ou tard donneront leur forme aux rêves.

Partage cette lettre avec tes parents, que je porte dans mon cœur au moment où je t'écris à toi. Reçois, chère Vera, toutes les amitiés de ta famille de Puerto Vallarta

*Sergio Toledano,
Villa Leonarda,
Puerto Vallarta, Mexique*

Cartes postales de la Fondation Franz Weber



Ma Suisse



Laissez-nous nos cornes



Stop corridal



Laissez-nous vivre 1



Laissez-nous vivre 2

Le calendrier de la Fondation Franz Weber 2013

Ma Suisse

Au cours de ces dernières années, peu d'événements ont tant marqué et bouleversé notre pays et notre population que le OUI inespéré en faveur de l'Initiative populaire helvétique «Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires».

Nombreux sont nos concitoyens qui ont commencé à se rendre compte, grâce à cette Initiative, combien la Suisse est belle, et à quel point ses paysages sont menacés. Et que nous devons nous accrocher de toutes nos forces à ce patrimoine commun.

Notre calendrier «Ma Suisse» avec ses 12 magnifiques photos nous rappellera chaque jour de l'année que nos paysages suisses constituent un trésor unique au monde qui n'est remplaçable ni par de l'argent ni par du profit.



Le cadeaux idéal!
(48 cm x 33 cm)

Bon de commande

Je commande :

..... **calendrier(s)** 2013 à CHF 49.50
(+ port)

Jeu de **5 cartes postales** au moins
à CHF 10.-, chaque carte supplémentaire
2.-, (+ port):

Composez votre jeu:

- «Ma Suisse»
- «Laissez-nous nos cornes»
- «Stop corrida!»
- «Laissez-nous vivre 1»
- «Laissez-nous vivre 2»

Merci pour votre soutien.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

NLPI/localité: _____

Date: _____

Signature: _____

Envoyez ce bon de commande à :
Fondation Franz Weber, Case postale, CH-1820 Montreux 1
ffw@ffw.ch

Il y a 50 ans à Paris



**Retour en arrière sur les années parisiennes de (1949-1974)
du journaliste-reporter Franz Weber**



Minou Drouet: Une jeune poétesse qui, en France, suscite admiration et stupéfaction...

Une vie en conte de fée

Minou Drouet naît orpheline en Bretagne, en 1947. À quatre ans, elle est encore aveugle et considérée comme arriérée mentale. À six ans, elle ne sait toujours ni marcher, ni parler, ni même tenir une cuillère. Deux ans plus tard, avec son premier livre, la fillette se retrouve sous le feu de la critique littéraire. Aujourd'hui, même les plus sceptiques reconnaissent en Minou Drouet un talent véritablement hors du commun : poète, romancière, compositrice, chanteuse de variétés. Le fait qu'elle exerce en parallèle le métier d'infirmière force encore plus l'admiration. Franz Weber, reporter pour le magazine féminin allemand Constanze, s'est rendu à Paris pour interviewer cette jeune femme étonnante, aujourd'hui âgée de dix-huit ans.

queue de cheval retombe en cascade sur son dos. Une petite femme joyeuse et énergique apparaît aux côtés de Minou : c'est sa mère adoptive. Elle aussi me souhaite la bienvenue. Nous passons dans le séjour. Aux murs, une douzaine de portraits - huile, aquarelle, fusain - veillent sur l'enfant prodige. Je demande à Minou : « Lequel est votre préféré ? ». Sa mère répond pour elle : « Tous lui plaisent beaucoup... N'est-ce pas, Minou ? »

Je reçois de nombreuses demandes en mariage des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche. Je me contente d'en rire.

Minou acquiesce en rougissant. Elle paraît très virginale, presque timide, alors qu'elle ne l'est pas. Je lui demande sans détour si l'amour a déjà fait battre son cœur. Elle éclate d'un rire cristallin, secoue la tête : « Oh non ! » Elle me regarde, rit à nouveau, innocente, naturelle. On dirait une enfant. Je prophétise : « Ce n'est plus qu'une question de temps ! ». Son visage prend une expression sérieuse et rêveuse : « Je tomberai sûrement amoureuse un jour. Mais aujourd'hui, je suis encore la petite fille que j'étais. Je ne pense à rien d'autre qu'à la poésie, la musique et à mon prochain. Pour

1966. Paris, 15 rue des Moines, troisième étage. Minou Drouet ouvre la porte : « Bienvenue ! » Elle porte une jupe plissée

rouge à carreaux, des chaussures rouges à petits talons, et un pull gris à col roulé. Sa chevelure châtain coiffée en



Après la publication de l'interview de Franz Weber par «Constance», Minou Drouet a reçu près de 3000 lettres enthousiastes.

le moment, il n'y a pas de place pour autre chose dans mon cœur. Mes camarades me demandent très souvent : «Alors, Minou, tu n'es toujours pas amoureuse ?» Et elles me décrivent les hommes pour lesquels elles ont le béguin. Une amie me disait avec la plus grande conviction : «Mon mari devra être grand, large d'épaules et avoir les yeux bruns et les cheveux noirs.» Elle a épousé un homme petit, aux épaules étroites, aux yeux bleus et aux cheveux blonds et fins. Je reçois de nombreuses demandes en mariage en provenance des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche. Cela me fait toujours rire. Les Américains envoient généralement un télégramme : «Je suis champion de football, de rugby ou de boxe, je gagne tant, je mesure tant, je pèse tant. Merci de préciser votre taille et vos autres mensurations : tour de taille, hanches, poitrine. Combien d'argent voulez-vous par mois ?» Les Anglais n'envoient pas de télégramme, ils écrivent pour demander : «Savez-vous faire la

cuisine ?» L'un d'eux m'a proposé : «Je viens en juillet de cette année pour faire votre connaissance. Je reviendrai l'année prochaine au mois de juillet pour vous épouser.» Les lettres venues d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse et d'Italie sont souvent pleines de poésie. Mais aucune n'est encore parvenue à m'émouvoir.

À l'hôpital, il faut savoir apprécier à sa juste valeur la grande aventure humaine : la souffrance met à nu le malade et cristallise sa véritable personnalité. Certains sont auréolés de lumière, d'autres sont entourés d'ombre.

Minou Drouet éclate à nouveau de rire. Un rire de petite fille, frais et insouciant. Je lui demande si elle a une idée, même vague, de ce que sera son futur époux. Elle me regarde, réfléchit longuement. Puis elle dit : «Mon futur mari devra être bon, avoir un regard franc et sincère. Il aura 35 ans ou plus. Mais le plus important pour moi, ce sont ses yeux. Les yeux sont le reflet de l'âme.»

- Pourquoi écrivez-vous ?

- Parce que j'ai en moi tellement de choses qui chantent. On pourrait dire que ma tête est comme une corbeille pleine. Je dois la vider.

- Comment envisagez-vous votre avenir littéraire ?

- J'espère pouvoir encore écrire de nombreux poèmes, nouvelles, romans et chansons. Je viens de terminer un roman. Il s'appelle Le Rouge et le Blanc. Il n'a rien à voir avec Le Rouge et le Noir de Stendhal. J'y ai consigné tout ce qu'il m'a été donné de ressentir et de voir dans mon métier d'infirmière. Il devrait sortir prochainement.

- Vous êtes toujours infirmière ?

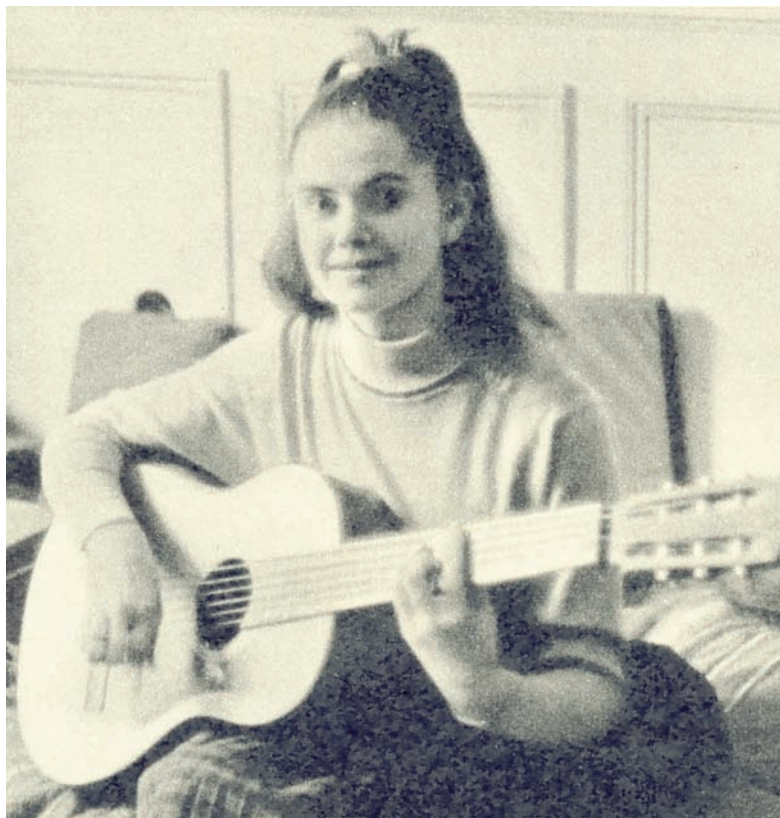
- Je consacre régulièrement une partie de mon temps à des personnes atteintes de maladies nerveuses à Montlhéry (au sud de Paris). Ce sont principalement des gens qui sont devenus neurasthéniques malgré tout l'argent qu'ils possèdent, ou précisément à cause de cet argent. Si je peux leur offrir quelques-uns des rayons de soleil que j'ai dans le cœur, cela me rend heureuse.

Les chats aiment la musique !

Un chat siamois, qui fait la joie de la mère et de la fille, saute sur les genoux de Minou. Madame Drouet me demande : «Saviez-vous que c'est parce que Minou aime tant les chats que je l'appelle comme cela ? Son vrai prénom, c'est Marie-Noëlle. Mais pour moi et pour le monde entier, elle ne s'appelle plus que Minou. Les chats lui rendent d'ailleurs l'amour qu'elle leur porte. Il y a quelques années, les deux chats siamois d'un couple d'amis étaient malades. Le vétérinaire avait

prescrit des suppositoires, mais les chats ne se laissaient pas attraper. Un soir, Minou était en visite chez eux. Quand elle sortit sa guitare, mes amis lui demandèrent de ne pas jouer, par égard pour les chats malades : la musique les effrayait, comme ils l'avaient souvent constaté. 'Au contraire, répondit Minou, les chats aiment la musique'. Elle prit sa guitare, s'assit par terre et commença à jouer. Les chats sortirent alors de leur cachette, se couchèrent à côté de Minou et se laissèrent soigner sans protester.»

Minou a une forte influence, non seulement sur les chats, mais aussi sur d'autres animaux : « Une fois, un prince indien nous avait invitées à son domicile parisien. Un faucon était enchaîné au mur de la salle à manger. Minou voulut savoir pourquoi il n'avait pas le droit d'aller et de voler à sa guise. « Attention, la mit en garde le prince, ce faucon est méchant ! » Minou le supplia : 'S'il vous plaît, laissez-moi seule avec lui, rien que cinq minutes'. Elle s'approcha alors de l'oiseau, lui parla gentiment à voix basse, puis elle détacha sa chaîne. Le faucon voleta jusqu'à sa main, et se laissa caresser. Les faucons, c'est bien connu, ne mangent que de la viande rouge. Mais quand Minou mit dans sa bouche un petit bout du poulet qui était servi pour le dîner, puis le présenta du bout des dents au faucon, celui-ci le saisit doucement, pressant même sa tête contre sa joue. Le prince n'en croyait pas ses yeux : 'J'ai déjà dressé de nombreux faucons, mais aucun, pas même le plus doux, ne s'est jamais comporté ainsi. Or, ce faucon-là est méchant !' Une femme qui dinait avec nous protesta : 'Cet ani-



Minou Drouet chez elle, au 15 rue des Moines

mal n'est sûrement pas dangereux !' Elle tendit la main pour caresser le faucon. Elle regrette son geste aujourd'hui encore : le faucon lui sectionna le pouce de son bec tranchant !»

Une étoile tombée du ciel

Minou n'a jamais connu ses vrais parents. Née aveugle le 24 juillet 1947 en Bretagne, elle fut confiée dès sa naissance à l'Assistance publique de la ville de Rennes. Les Bretons disent aujourd'hui à son sujet qu'elle serait une étoile tombée du ciel. Pendant des mois, l'Assistance publique essaiera en vain de la placer. Peine perdue, personne ne veut l'adopter. À quatorze mois, l'enfant est encore aveugle lorsqu'une jeune femme célibataire de Pouliguen la prend sous son aile. Mme Drouet n'a pas oublié : «Dans son petit berceau, elle

ressemblait à un ange. J'étais convaincue qu'elle ne vivrait pas longtemps. Je me jurai alors de la rendre heureuse pendant le peu de temps qu'il lui resterait à vivre.»

À quatre ans, l'enfant découvre enfin la lumière du jour, grâce à une opération des yeux. Mme Drouet espérait qu'elle sortirait alors de l'état semi-débile dans lequel elle végétait jusque-là. Ses espoirs furent déçus : à six ans, Minou ne pouvait toujours pas tenir seule une cuillère. Mme Drouet devait non seulement la faire manger comme un bébé, mais aussi relever et fermer sa mâchoire avant chaque déglutition. Minou ne pouvait pas non plus se faire comprendre, elle restait muette et regardait toujours droit devant elle. Elle savait à peine marcher. Les médecins conseillèrent à sa mère adoptive de mettre Minou dans un hospice pour enfants débiles, affirmant qu'elle ne sortirait jamais de sa torpeur. Mme

Drouet décide pourtant de garder l'enfant auprès d'elle. Elle la soigne et lui prodigue désormais deux fois plus d'amour. Un jour qu'une amie russe experte en astrologie vient lui rendre visite, Mme Drouet lui demande de faire l'horoscope de Minou. Elle voudrait savoir si Minou sera un jour capable de dire «maman». Un mois plus tard, l'amie est de retour, un sourire triomphant sur les lèvres : «Cette petite, que tout le monde considère comme une idiote, connaîtra l'une des destinées les plus extraordinaires de son époque : elle donnera un nouveau souffle à la poésie. Elle sera toujours l'objet de passion, les uns l'idolâtreront, les autres la haïront...»

C'était fantastique. Chacune des notes de cette musique divine était comme une paire de ciseaux qui coupait les liens emprisonnant mes jambes, mes bras et mon cerveau !

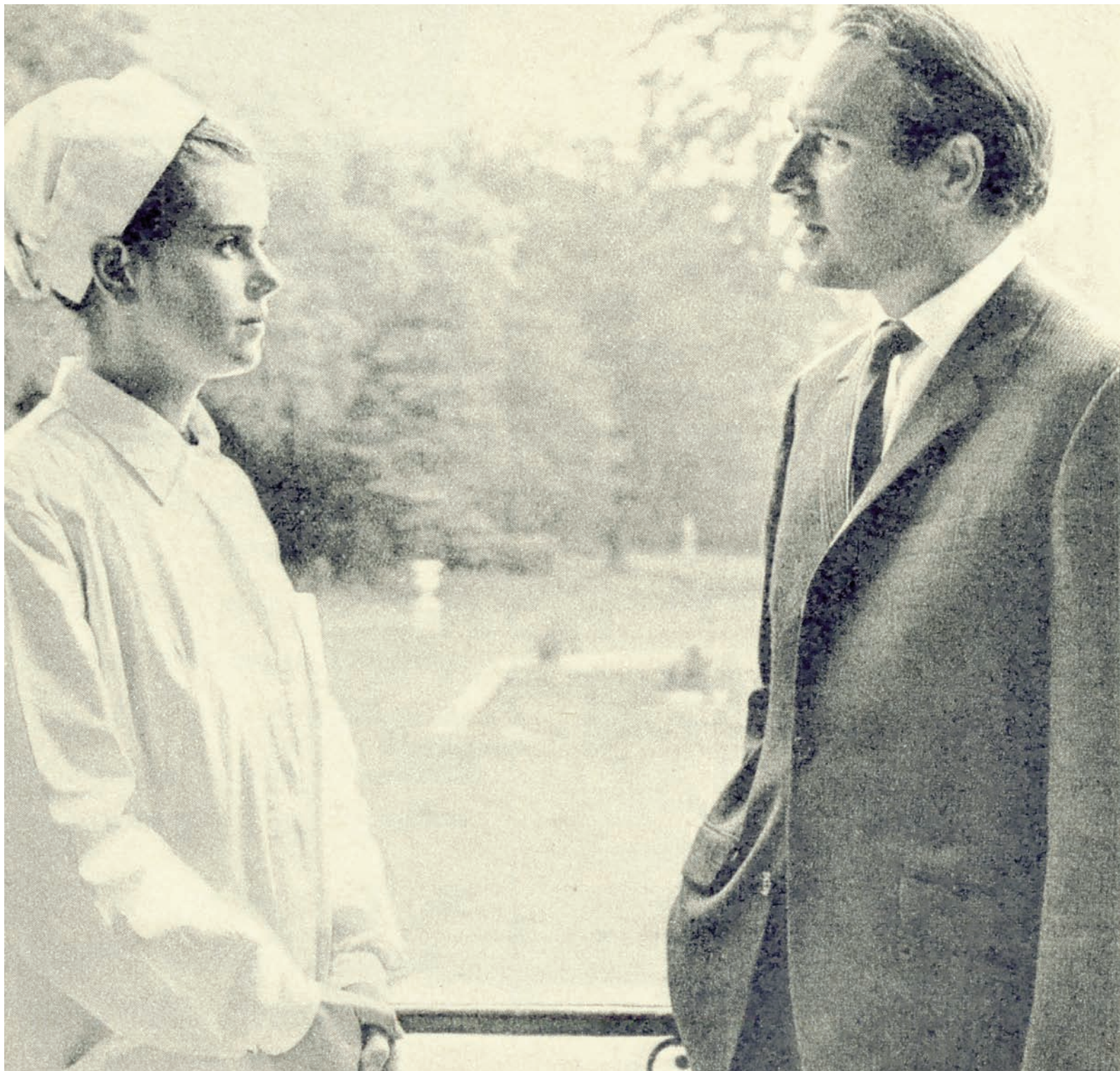
Six mois plus tard, Minou se trouvait toujours dans le même état malheureux. Lorsque sa mère la déposait devant les vagues mugissantes, sur la plage du Pouliguen, elle la retrouvait une heure plus tard au même endroit, immobile. Elle ne regardait même pas les enfants qui venaient s'asseoir à côté d'elle, ses yeux tristes restaient perdus dans les vagues qui chevauchaient la mer. Un jour enfin, par une soirée de printemps, Minou se métamorphosa subitement. «Le soir venait de tomber. J'avais allumé la radio et la musique de J.-S. Bach emplissait la pièce», raconte Mme Drouet. «Minou qui, l'instant précédent, était encore assise, hébétée, me lança tout à coup un regard où se lisait la fasci-

nation : son visage s'anima, s'éveilla. Elle écoutait la musique avec ravissement. Lorsque celle-ci se tut, elle sauta de sa chaise, sortit en courant et - elle qui était à peine capable de faire deux pas de suite - dévala l'escalier. Avant que je n'aie pu me remettre de ma surprise, elle marchait déjà le long de la plage. Une demi-heure plus tard, elle rentra à la maison, hors d'haleine. Elle se précipita dans la cuisine où elle se jeta sur la soupe et engloutit aussi en riant le pain et le fromage préparés pour la blanchisseuse. Aujourd'hui, Minou dit, à juste titre : «Le seul médecin capable de me sauver fut Bach !».

«C'était fantastique. Chacune des notes de cette musique divine était comme une paire de ciseaux qui coupait les liens emprisonnant mes jambes, mes bras et mon cerveau. Je me sentis tout à coup délivrée, traversée par un sentiment de bonheur aussi violent qu'inimaginable...» m'explique-t-elle.

La petite fille qui danse dans ma tête

À partir de ce jour-là, Minou joua avec les enfants sur la plage, même si elle était toujours rêveuse et différente des autres... Elle parlait de choses que ses camarades ne pouvaient pas comprendre ni même imaginer. C'est quand elle était seule face à la mer qu'elle était le plus heureuse. Elle arriva un jour, radieuse, et récita un poème. «Qui t'a appris ce poème ?» lui demanda sa mère, surprise. Minou répondit en riant : «La petite fille qui danse dans ma tête.» Le lendemain, elle récita une nouvelle fois ce poème mais en ajoutant deux nouvelles



Franz Weber en conversation avec Minou Drouet, avril 1966.

strophes. «Dis-moi maintenant avec qui tu as appris ce poème ?» Minou regarda sa mère, étonnée : «Je te l'ai déjà dit, Maman, avec la petite fille qui danse dans ma tête.» Sur la plage, Mme Drouet interrogea les enfants : «Quels poèmes et quelles fables avez-vous appris à l'école ?»

«Le Corbeau et le Renard de Jean de La Fontaine.»

«À partir de ce moment-là», raconte Minou, «ma mère comprit que j'avais des idées poétiques dans la tête.»

Mme Drouet lui apprit à lire et à écrire : «Minou était tellement douée qu'après 25 jours, elle maîtrisait l'alpha-

bet et elle commença à écrire ses premières pensées.»

Une fois par mois, Minou se rendait à Paris où elle prenait des cours avec la pianiste Lucette Descaves. Elle vouait une telle admiration à son professeur qu'elle la submergea de lettres passionnées ; elle lui envoya aussi ses pre-

miers poèmes. Impressionnée par la beauté et l'originalité des épanchements poétiques de la fillette, la pianiste les montra à Louis Pasteur Valéry-Radot, écrivain célèbre et membre de l'Académie française. D'abord sceptique, celui-ci fut émerveillé par la force et la poésie qui se déga-

geaient de ces écrits. Quelques jours plus tard, il présentait Minou au grand éditeur parisien Julliard. Le naturel et la spontanéité de Minou Drouet, le charme qui émanait de sa personne fascinèrent l'éditeur qui, en accord avec son épouse, invita l'enfant prodige à séjourner quelques temps dans sa maison de campagne. Minou, alors âgée de huit ans, écrivit là plusieurs poèmes et lettres. Julliard les publia ensuite dans un petit recueil qu'il présenta le 25 septembre 1955 à la critique, comme une preuve du talent de la fillette.

Je souffrais terriblement des accusations malveillantes qui rendaient ma mère malade.

Dès le mois d'octobre, la presse parisienne publie toute une série d'articles : les uns encensent l'enfant prodige, d'autres prétendent que c'est sa mère adoptive qui aurait écrit les poèmes. Pour prouver qu'il n'en est rien, celle-ci accepte de se séparer de sa fille pour quelques jours. Minou souffrira beaucoup de cette séparation. Les lettres et les poèmes qu'elle rédige pendant cette période sont d'une étonnante beauté. Mais les esprits sceptiques refusent de rendre les armes : ils rechignent à croire au miracle. Pour tirer au clair ce mystère, Albert Willemetz, le président de la société des auteurs, invite Minou à passer un examen officiel.

«Le jour de cet examen fait partie des plus beaux de ma vie», se souvient Minou, «je souffrais énormément de toutes ces accusations malveillantes qui rendaient ma mère malade. J'avais enfin la possibilité de prouver à l'opinion publique que j'écrivais moi-même mes poèmes. J'al-

lais pouvoir défendre ma pauvre mère. Albert Willemetz me donna à choisir entre deux thèmes : 'J'ai huit ans' et 'Le ciel de Paris'. Je choisis le second parce que je ne voulais et ne pouvais pas parler de mes huit ans, assombris qu'ils étaient par cette campagne de diffamation. Le ciel de Paris compte aujourd'hui parmi mes poèmes les plus connus. Quelques semaines plus tard, lors d'une manifestation, je rencontrai un critique qui m'avait déchirée à belles dents. À sa stupéfaction et à celle de ma mère, je lui sautai spontanément au cou. «Enfin, Minou», me réprimanda maman lorsque nous eûmes tourné les talons, tu n'as pas vu qui c'était ?» «Si, bien sûr! Mais un baiser apaisera peut-être son animosité. Je suis sûre que sa mère ne lui a jamais dit qu'on ne devait pas blesser son prochain ! Il ne sert à rien d'être dur et méchant envers quelqu'un qui est lui-même dur et méchant. Il faut plutôt de la douceur et de la bonté pour le rendre meilleur.»

Les applaudissements sont un moment bouleversant. Mon cœur déborde toujours de reconnaissance. Je remercie les gens de prendre ce que je leur donne avec autant de joie.

Après son examen, Minou se consacre inlassablement à son œuvre poétique. Elle n'arrête pas d'écrire lettres et poèmes, même pendant les vacances. À ceux qui le lui reprochent, elle répond simplement : «Comment pourrais-je faire autrement ? Peut-on interdire à un rossignol de chanter ?» À neuf ans, elle compose ses premières chansons.

«Un de nos amis, architecte, avait une guitare. Doué pour la musique, il s'amusa, pen-



Minou Drouet, infirmière au château de Villebouzin, transformé en clinique psychiatrique.

dant son temps libre, à mettre en musique mon poème L'automne. Je trouvai cela extraordinaire. Maman m'acheta une guitare et je m'essayai aussitôt à la composition. J'écrivis des chansons, j'inventai la mélodie à l'aide de la guitare. Comme j'avais une voix tout à fait correcte, je m'exerçai aussi à chanter. C'est ainsi que je fis mes premiers pas sur scène. Mes concerts rencontrèrent un vif succès, mais ma mère fut à nouveau montrée du doigt : 'Mme Drouet oblige sa fille à se produire sur scène !' À ces trouble-fêtes, je répondais toujours la même chose : 'On peut forcer un enfant à travailler, à manger une soupe qu'il n'aime pas, mais pas à donner des concerts. L'enfant doit être animé par ce désir.' «Le contact direct avec le pu-

blic a quelque chose d'enivrant. Quand je parle ou que je chante à la radio ou devant une caméra, il manque toujours la chaleur humaine de la scène. Les applaudissements sont un moment bouleversant. Mon cœur déborde toujours de reconnaissance. Je remercie les gens de prendre ce que je leur donne avec autant de joie.»

Je ne suis qu'une oreille au service d'un mythe

«Toute critique malveillante me rend malheureuse parce que je ne connais pas la méchanceté. À neuf ans, je dessinai des vêtements d'enfants pour un créateur de mode. Lorsque je présentai ensuite les modèles lors d'un défilé, nous fîmes, ma mère et moi,

l'objet de vives critiques : 'C'est un scandale de jouer les mannequins à cet âge-là !' Mais quelle petite fille ne serait pas heureuse de présenter une fois par an, pendant deux heures, quelques modèles pour enfants ? Surtout si elle a le droit, comme c'était mon cas, de garder ensuite les vêtements ? Vous voyez, la vie d'un enfant prodige n'a rien de facile. À la maison, j'étais pareille que n'importe quelle autre petite fille bien élevée. Maman me répétait toujours que la modestie était la première des vertus. Comme j'avais reçu du ciel plus de dons que d'autres enfants, je devais aussi donner plus qu'eux. Tous les dons se méritent. Je n'ai jamais tiré et je ne tirerai jamais vanité de ce que je fais. Je ne suis qu'une oreille au service d'un mythe. Lorsque les représentants de différentes religions viennent aujourd'hui me demander conseil, je suis toujours stupéfaite, troublée. Je ne comprends pas pourquoi ces gens viennent me trouver, alors qu'ils devraient comprendre mille fois plus de choses que moi.»

La mort est quelque chose de beau. C'est comme un beau et long voyage. La vie n'est qu'une étape de ce voyage.

Lors d'une audience privée auprès du pape Pie XII, celui-ci regarda longuement Minou, alors âgée de neuf ans, avant de lui dire : «Tu m'as beaucoup donné. Je remercie Dieu d'avoir eu la chance de te rencontrer.» Avant de prendre congé, le pape l'invita à venir le voir l'année suivante. Minou répondit surprise : «Je ne pourrai pas ! - Et pourquoi pas, mon enfant ? - Parce que l'année prochaine, je serai déjà au ciel.» «Le pape me fit une vive im-

pression. Je l'ai senti animé d'une chaleur intérieure. Le patriarche du Liban aussi m'a vivement impressionnée, tout comme le pianiste Yves Nat. Chaque fois que je l'écoute jouer, je sens mon âme s'élever.»

Minou s'était aussi pris d'affection pour l'écrivain Francis de Miomandre, elle sentait qu'il en avait besoin. Avant de partir en vacances avec sa mère, elle alla le trouver pour lui dire adieu. Miomandre en fut bouleversé : «Pourquoi me dis-tu adieu et non pas au revoir ? Tu crois que je ne vivrai pas au-delà de l'été ?» - «La mort n'est rien de grave», répondit Minou. «Une simple formalité. Avant que vous ne mouriez, je vous emmènerai dans un pays merveilleux où poussent de magnifiques fleurs et où il y a des arbres comme vous n'en avez encore jamais vus de votre vivant.» Un mois plus tard, l'écrivain déclara à l'infirmière qui le soignait : «Minou a tenu sa promesse. Elle est venue me chercher, pour m'emmener dans le merveilleux pays aux arbres extraordinaires.» Les larmes aux yeux, il lui décrivit tous ces beaux paysages. Il mourut avec un sourire sur les lèvres.

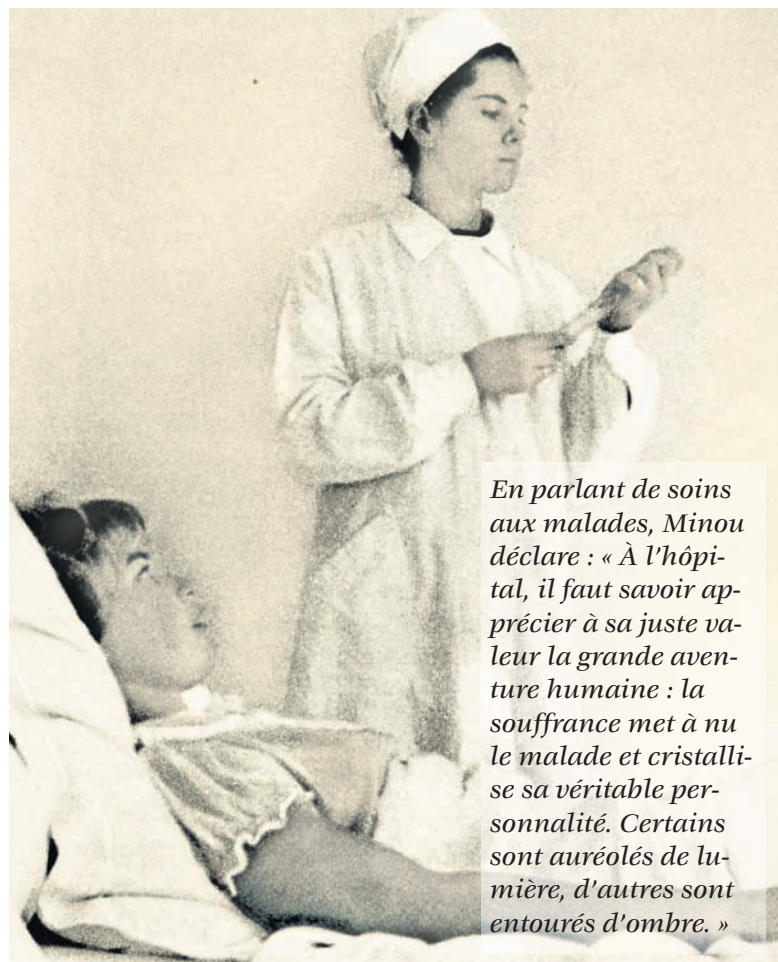
Ici est passée une petite fille qui n'était sur terre que pour aimer les autres

«La mort est quelque chose de beau», dit Minou. «Je ne comprend pas pourquoi la plupart des gens en ont peur. Elle est comme un beau et long voyage. La vie n'est qu'une étape de ce voyage. Lorsque je quitterai ce monde, je ne voudrais ni fleurs ni couronnes. Je ne veux pas non plus de discours. Sur la pierre tombale, au lieu de mon nom,

je voudrais qu'on inscrive : 'Ici est passée une petite fille qui n'était sur terre que pour aimer les autres'. La vie perd son sens si l'on n'aime pas les autres, si l'on n'essaie pas toujours de les aider. Comme les malades ont particulièrement besoin d'amour, je travaille de temps en temps comme infirmière. J'ai malheureusement souvent constaté que la plupart des infirmières ne sont émotionnellement pas à la hauteur de leur tâche. Elles se contentent de distribuer thermomètres et suppositoires, il manque la chaleur humaine. Elles me font penser à des distributeurs de chewing-gums. Quand on est infirmière, il faut savoir réconforter un patient, lui tenir la main s'il en a besoin, lui expliquer ce qu'il a. Il ne doit pas y avoir de fossé entre l'infirmière et le patient. 'Restez près de moi', m'a demandé

une femme qui allait être opérée. 'Restez avec moi, jusqu'à ce qu'on vienne me chercher. Quand vous êtes là, je n'ai plus peur'. Dans un hôpital où j'ai aidé pendant quelques semaines, les infirmières me reprochaient sans cesse de perdre mon temps au chevet des malades. Je suis horrifiée quand j'entends ce genre de propos. On ne perd pas son temps quand on apporte un soutien moral au patient, bien au contraire, on en gagne. Bien sûr, il y aura toujours des patients qui rendent la vie impossible aux infirmières. Mais il suffit de les traiter avec bonté pour qu'eux aussi deviennent, avec le temps, plus aimables et plus calmes. Quand une infirmière ne s'épanouit pas dans son métier, elle devrait en changer, pour le bien-être des malades. »

■ Franz Weber, 1966



En parlant de soins aux malades, Minou déclare : « À l'hôpital, il faut savoir apprécier à sa juste valeur la grande aventure humaine : la souffrance met à nu le malade et cristallise sa véritable personnalité. Certains sont auréolés de lumière, d'autres sont entourés d'ombre. »



Grandhotel Giessbach

BRIENZ



Le plus beau joyau dans la couronne de l'Oberland bernois est Giessbach.
Visitez-le !

Respirer – se ressourcer



Offrez-vous un court séjour à Giessbach

Du champagne vous attend dans votre magnifique chambre avec vue sur le lac ou les chutes. Un dîner vous sera servi dans l'un de nos restaurants. Le funiculaire est à votre disposition jusqu'au débarcadère de l'hôtel.

CHF 250.– par personne pour une nuit. Service, taxes et TVA inclus. Pas de supplément en chambre simple !

Valable en septembre et octobre 2012.

Arrivée du dimanche au jeudi, jour fériés exclus

Saison jusqu'au 21 octobre 2012

GRANDHOTEL GIESSBACH****

CH-3855 Brienz Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss
historic
hotels